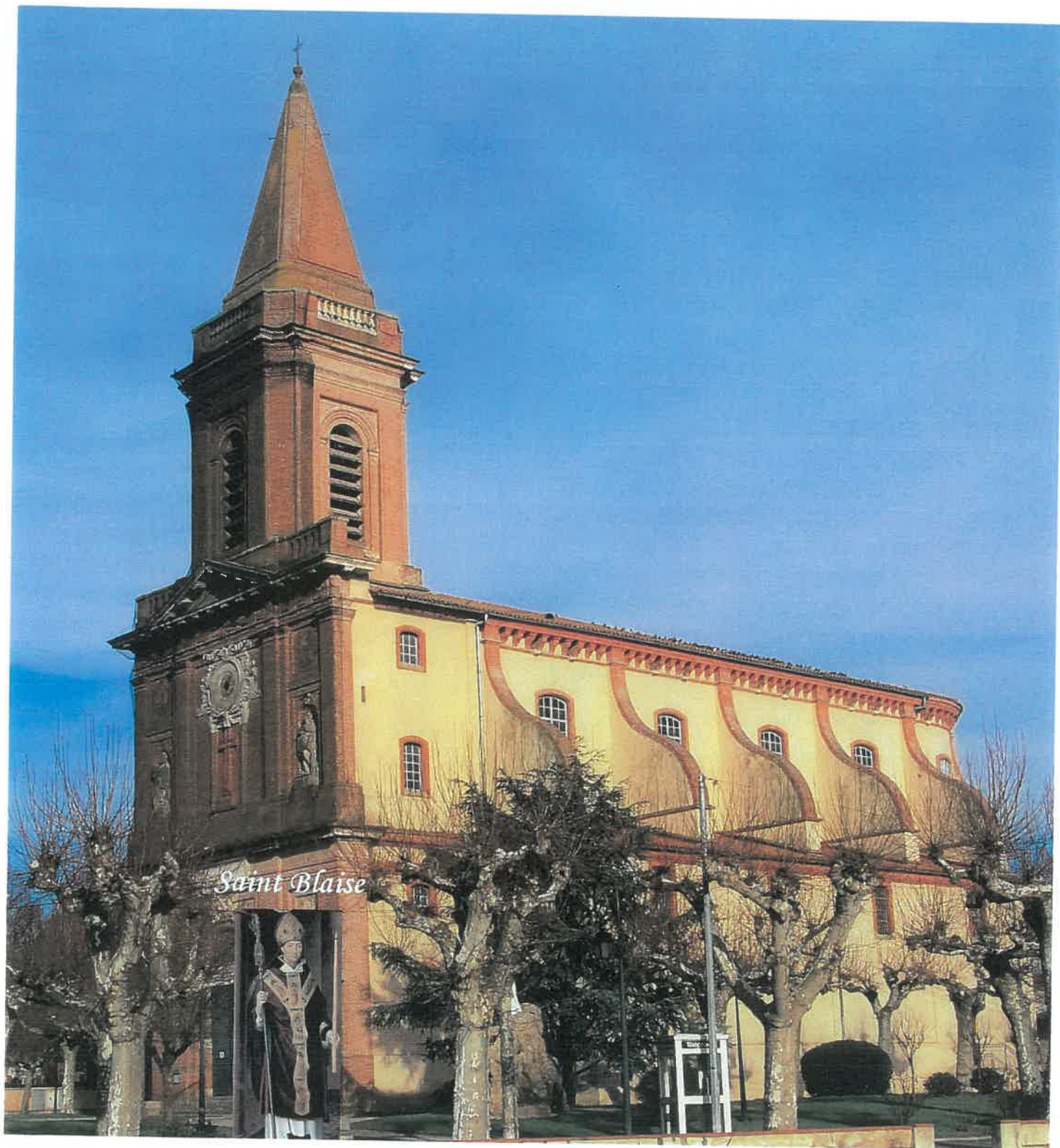


L'ÉGLISE SAINT ROCH DE SEYSSES



HISTORIQUE DE L'ÉGLISE DE SEYSSES

*Au travers d'un recueil de photographies
réalisées pour l'exposition de la saint Blaise le 3 février 2008*

Édition du 15-02-2008

Ce document que vous tenez dans vos mains a une histoire. Il est la vitrine de la vie d'une communauté chrétienne, son cheminement et son histoire dans le temps. En ce dimanche 3 février 2008, la paroisse de Seysses fête Saint Blaise sur le thème :

« vivre un dimanche autrement »

Depuis 9h00 les portes de cette église sont ouvertes pour un grand voyage dans le temps.

Chers paroissiens, visiteurs et passionnés de l'art et de l'histoire vous êtes accueillis dans l'église Saint Blaise de Seysses par quelques paroissiens, des catéchistes et des anciens. Permettez-moi de vous dire que par delà l'accueil, c'est surtout ces images, ces portraits, ces objets de culte, ses vêtements liturgiques...c'est ce trésor de l'Eglise de Seysses qui vous accueille.

Oui nous avons besoin de souvenirs pour remonter le temps, de faire mémoire pour découvrir le chemin parcouru par l'Eglise universelle et notre communauté chrétienne catholique de Seysses. Votre visite dans chacune des chapelles vous aide à contempler la foi des hommes et des femmes qui, par le témoignage de leur vie ont professé leur foi. Ce sont des témoins de l'Evangile, nos aînés. Souvenirs des curés, de l'abbé Vidal Capoul (1801-1822), l'abbé Fontanet (1918-1933), Paul Joseph, Daniel Cucurou, Jacques Maye, Stéphane Ayouaz, curés de Seysses; des fervents chrétiens assidus à la prière et la messe du dimanche; parents, époux, épouse, amis, voisins...

C'est leur évangile de vie que nous découvrons. Ils restent les pierres vivantes d'hier, d'aujourd'hui et de demain. C'est l'Eglise dans la diversité de ses membres, le Corps du Christ. Oui, tout acte de foi est un « je crois ». Si nous sommes rassemblés dans cette église Saint Blaise c'est bien pour que l'ensemble de nos « je crois » forme un « nous croyons ».

Et aujourd'hui c'est cette foi que nous proclamons en communion avec ceux qui nous ont précédés auprès de Dieu. Que leur témoignage éclaire nos chemins de vie et soutienne la communauté chrétienne de Seysses.

« Seigneur fais de nous des ouvriers de paix, Seigneur fais de nous des bâtisseurs d'Amour. »

A vous de percevoir la genèse de ce document à travers ces mots d'accueil pendant la messe du 3 février 2008, et surtout bonne visite.

Remerciements :

Merci à toutes les mains visibles et invisibles mais surtout efficaces qui ont contribué à la réussite de cette fête de Saint Blaise ce 3 février 2008, ainsi qu'à l'élaboration de ce document émanant de diverses sources : paroissiens, prêtres, Mairie de Seysses et le service des archives de l'Archevêché de Toulouse.

Père Jean-Louis, curé de Seysses depuis septembre 2006

En ce dimanche 3 février, froid mais ensoleillé, notre paroisse fête Saint Blaise, un de ses Saints patrons. Les portes ont été ouvertes tôt le matin et, dès neuf heures, les premiers paroissiens arrivent curieux de découvrir leur Eglise et ses trésors.

Sous le porche, un premier panneau capte immédiatement l'intérêt et d'entrée on redécouvre ce que la force de l'habitude nous a fait oublier. Nous réalisons alors combien notre Eglise est magnifique et cela nous invite à d'autres découvertes. A côté, la biographie de Saint Blaise, d'une grande richesse, suscite notre stupéfaction devant l'étendue de notre ignorance le concernant. En face, le panneau des services de la paroisse : vingt-deux sont répertoriés ! Tout en sachant qu'ils existent, leur nombre surprend, de même que les domaines concernés. De l'éveil à la Foi au MCR, en passant par les diverses activités, une vie intense se dégage de cette paroisse et l'on se réjouit d'en faire partie.

Nous entrons dans l'Eglise, c'est le choc émotionnel : les curés qui se sont succédés à Seysses depuis la Révolution nous accueillent, bienveillants ou l'air un peu sévère. Les plus âgés en reconnaissent sept. Les souvenirs se bousculent, les tristes, les gais, les moments forts de nos vies... L'émotion est forte, palpable il faut un peu se secouer pour passer à l'étape suivante : l'exposition des vêtements sacerdotaux. Là aussi, chacun se souvient, à grand renfort d'anecdotes. Tout en admirant ces pièces magnifiques on s'extasie devant le travail des artistes. Les questions fusent : « Mais où étaient donc cachées toutes ces merveilles ? ». Les plus jeunes ouvrent des yeux ronds et ont du mal à imaginer leur jeune curé Jean-Louis revêtu de ces ornements. Les yeux se lèvent, les fresques et la vie des Saints s'animent sous les explications éclairées de cicérones complaisants. L'intérêt est grand et les questions nombreuses. Dans la sacristie les objets du culte, finement ciselés et rutilants sont exposés et suscitent l'admiration. Les ostensoirs impressionnent et spontanément le ton baisse car ils nous relie instantanément au sacré.

Pour se remettre des ces émotions, un petit-déjeuner, offert par des jeunes souriants, est un moment fort convivial apprécié par les paroissiens. Mais, pour les plus anciens, la proximité de leurs anciens pasteurs, du haut de leur chevalet, les interroge : « Du temps de l'abbé ..., cela n'aurait pas été possible... Mais c'est bien plus agréable maintenant ! Ces jeunes curés savent s'adapter à leur époque ! ».

L'heure de la messe approche, il faut se hâter et gagner sa place. L'Eglise est comble. Le père Jean-Louis accueille ses paroissiens avec sa chaleur coutumière, trouvant d'entrée les paroles qui les sensibilisent à l'événement. L'eucharistie commence, chacun est recueilli, parfois distrait par ses souvenirs. Les chants sont gais, bien dirigés, la communauté donne de la voix avec enthousiasme. Les enfants prennent place au fond de l'Eglise pour la procession avant la communion. Ça chahute un peu dans les rangs, la cérémonie est longue. Dans un sourire, les catéchistes et nos jeunes sœurs les canalisent. Les plus petits croisent les bras sur leur poitrine, avec application. Une dame s'exclame : « que c'est beau tous ces enfants ! ». Le cœur fond de tendresse. On oublie leur exubérance au profit de l'émerveillement de leur présence. L'office se termine dans la joie, chacun se congratule avec plaisir. Le Père invite à revenir l'après-midi pour admirer plus calmement. Là encore, des visiteurs viendront échanger, évoquer, se retrouver « jeune », être heureux : comme tout est beau quand le cœur est content !

La journée s'achève et il faut fermer l'Eglise. Un dernier clin d'œil à nos curés et spontanément, monte à mes lèvres l'invocation récitée en famille, lors de la prière du soir de mon enfance : « Seigneur, donnez-nous des prêtres, Seigneur donnez-nous des Saints prêtres, Seigneur donnez-nous beaucoup de Saints prêtres. »

Merci mon Dieu pour cette belle journée !

Nicole Bénard, une paroissienne.

SOMMAIRE

<i>Présentation de l'église</i>	2
<i>La vie de Saint Blaise</i>	3 à 5
<i>Vue générale de l'intérieur</i>	6
<i>Perspectives latérales</i>	7 & 8
<i>Décor abside</i>	9 à 14
<i>Lieux importants de l'église pour célébrer l'eucharistie</i>	15 à 19
<i>Chaire</i>	20
<i>Stalles</i>	21
<i>Vitraux</i>	22 à 24
<i>Curés de la paroisse</i>	25 à 28
<i>Orgue</i>	29 & 30
<i>Chapelle du purgatoire</i>	31 à 36
<i>Chapelle Saint Roch</i>	37 à 40
<i>Chapelle de la Vierge</i>	41 à 45
<i>Chapelle du Sacré-Cœur</i>	46 à 49
<i>Chapelle de Sainte Germaine</i>	50 à 54
<i>Chapelle des fonts baptismaux</i>	55 & 56
<i>Ornements sacerdotaux et objets liturgiques</i>	57 à 61
<i>Mise au tombeau</i>	62
<i>Sources et Bibliographie</i>	63

L'ÉGLISE SAINT ROCH DE SEYSSES

*est inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques
depuis 1926*

STYLE : LOUIS XVI (Néo-Dorique)

ARCHITECTE : PHILIPPE HARDY ingénieur-architecte de l'Académie Royale des Arts de la ville de Toulouse; on lui doit aussi l'église de la DAURADE.

MACON : JEAN BROQUIERE, dit LAFRANCHISE, de Toulouse.
TRAVAUX **commencés** le 12 avril 1783; **achevés** en 1790

SAINTS PATRONS :

SAINT BLAISE, évêque de Sébaste en Arménie (auj. Sivas en Turquie). Bien qu'il se soit retiré, en ermite, dans une grotte, beaucoup venaient à lui, même les animaux sauvages. Il mourut martyr en 316 après avoir été lacéré avec des peignes de fer. Sa renommée se répandit très vite en Occident. La légende dit qu'un jour il retira une arête de la gorge d'un enfant qui s'étouffait, aussi est-il invoqué pour les maux de gorge... et les animaux.

Représentations :

-**en façade** : Statue en terre cuite (1872), en tenue d'évêque.

-**dans le chœur** : TABLEAU du maître-autel, classé en 1914 : "LE TRIOMPHE DE SAINT BLAISE" commandé en 1800 par le Conseil des laïques qui administra la paroisse jusqu'en 1802, au peintre toulousain Jean-François Fauré (1750-1814), élève de Despax.

SAINT ROCH, né à Montpellier, aux environs de 1295. Orphelin à l'âge de 20 ans il abandonna ses études de médecine distribua sa fortune aux pauvres et, prenant les habits de pèlerin, il se rendit en Provence et en Italie pour soigner les malades pendant l'épidémie de peste de 1315, poursuivant le fléau de ville en ville, jusqu'à Rome, inaugurant une forme de médecine sans frontière.

D'après la légende, il fut atteint lui même, par la contagion et il abandonna l'hôpital où on l'avait porté, pour se retirer dans une forêt et y attendre la mort sans être à la charge des autres. Il fut découvert par le chien d'un gentilhomme nommé Gothard. Celui-ci le fit soigner et voulut le garder près de lui. Mais Roch repris la route, voulant rester pauvre et soigner les pauvres.

De retour dans sa patrie, alors déchirée par les guerres des rois d'Aragon et de Majorque, fut pris pour un espion, et enfermé dans une prison où il mourut en 1327.

Représentations :

-**en façade** : Terre cuite (1872) à droite, avec son chien.

-**dans l'église** : La chapelle n°2 lui est consacrée. On y trouve

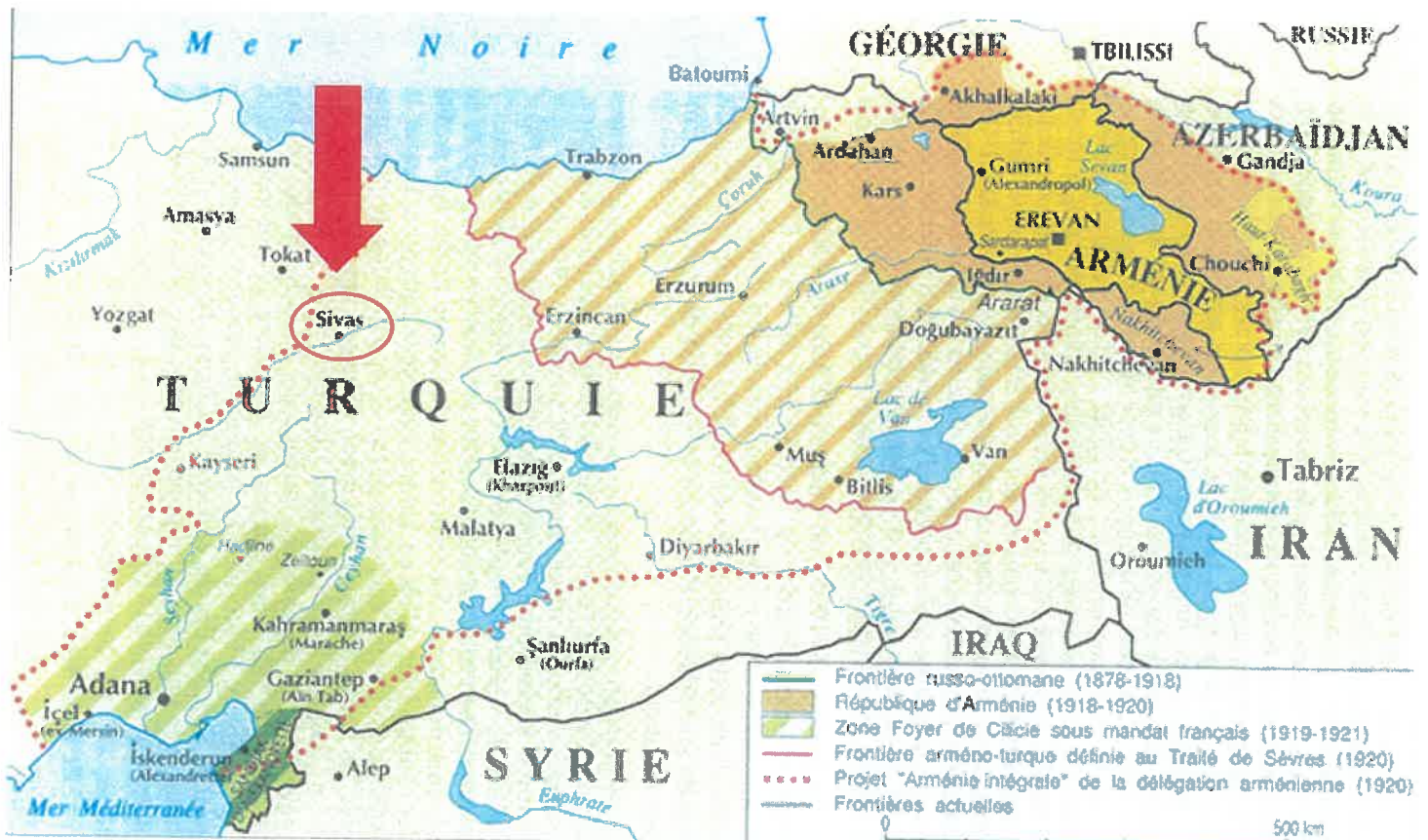
*LA STATUE EN BOIS DORE DU SAINT oeuvre digne d'intérêt datant probablement du XVIII^e siècle : Roch est en tenue de pèlerin; il montre l'abcès bubonique dû à la peste qu'il a contractée. Près de lui le chien auquel il doit sa survie lui apporte un pain comme il le faisait quotidiennement pendant sa maladie.

LA VIE DE SAINT BLAISE



Relique de Saint Blaise

LIEU DE NAISSANCE



Blaise est né en Arménie Mineure, à Sébaste vers la fin du 3eme siècle (aujourd'hui Sivas en Turquie).

Son nom arménien est " Sourp Vlas ".

A Sébaste, il subira le martyre en 316 sous les ordres de Licinius, envoyé par Agricola le gouverneur romain de Cappadoce.

En effet ce dernier ne pouvait supporter qu'on lui porte ombrage. Il le fait capturer dans sa caverne du mont Argée où il vit en ermite .

Sébaste est une importante ville carrefour sur la Route de la Soie. La région est déjà majoritairement peuplée d'arméniens et évangélisée depuis la fin du 1° siècle par la prédication des apôtres Thaddée et Barthélemy.

301 ou 314 (?) l'Arménie est le premier pays au monde à adopter le christianisme comme religion d'état.

Devant son refus d'abjurer sa foi, il le fit supplicier avec des peignes de fer, de cardeurs.

Quand on essaye de le noyer dans le lac, Blaise fait un signe de croix et marche sur l'eau.

Pour en terminer on le fit décapiter.

Familier avec la médecine grecque, Blaise était médecin, on dit qu'il était d'une grande bonté avec ses contemporains.

Il est élu évêque de la ville par ses compatriotes.

De partout aux environs, les gens venaient à lui pour faire soigner leur âme et leur corps; les animaux sauvages eux-mêmes venaient en troupeaux pour recevoir sa bénédiction.

Un des miracles de Saint Blaise : le loup auquel il demande de rendre le porcelet d'une vieille femme veuve à qui il l'avait dérobé.



Plus tard quand il sera en prison, la veuve lui apporta du pain et la tête de son pourceau, ainsi qu'une chandelle : ceci explique l'utilisation de chandelles dans le culte du saint et sa représentation.



Un autre miracle de Saint Blaise : la guérison miraculeuse d'un enfant qui s'étouffait, une arrête dans la gorge.



Le culte du saint porté par les bénédictins, remplaçant quelquefois le culte de dieux païens, fera le tour de l'Europe à travers leurs milliers de monastères.

A Rome dans les premiers siècles plusieurs dizaines d'églises lui étaient dédiées.

A travers de nombreuses confréries, il est entre autre patron des bouviers, cardeurs de laine, drapiers, laryngologistes, maçons, menuisiers, meuniers, tailleurs de pierre, tisserands...

En Russie, saint Vlasij est le saint patron des troupeaux.

Saint Blaise est proche des préoccupations quotidiennes du moment, on peut se confier à lui pour tout.

De ses maux de gorges à la protection de son bétail et ses récoltes, en passant par la demande de son intercession pour trouver un bon mari !

Au Moyen Âge, tout le monde voulait en avoir une représentation dans son église, proche de soi, pour ne pas aller le chercher trop loin, surtout l'hiver.

Il est le patron de la Croatie, ou de pays lointains comme le Paraguay, installé par les Conquistadors.

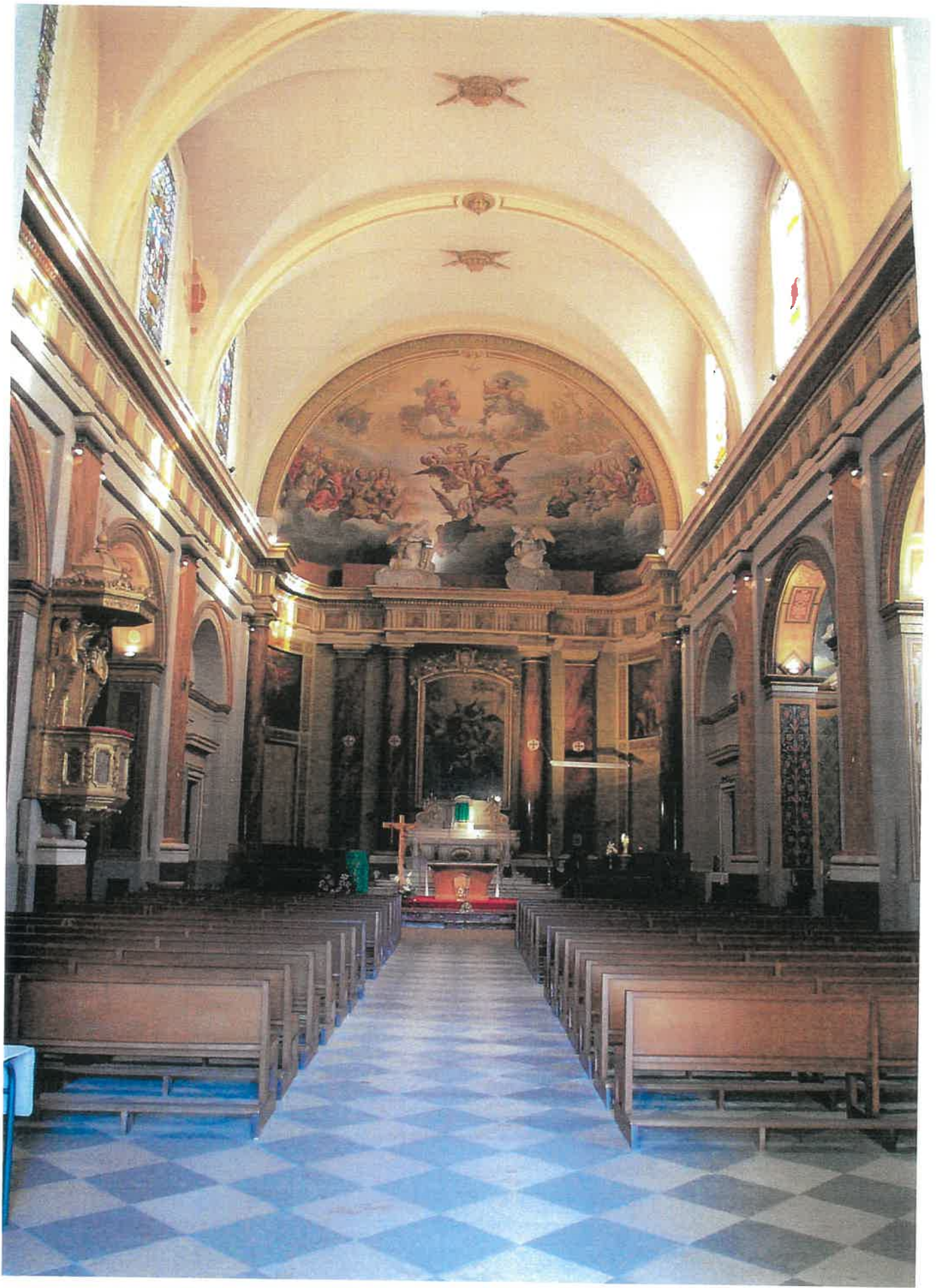
Blaise est le saint de patron de la ville de Dubrovnik (où il est connu comme Sveti Vlaho) : on croit qu'il est apparu dans les airs en 971 afin de prévenir les habitants d'une attaque imminente des Vénitiens.



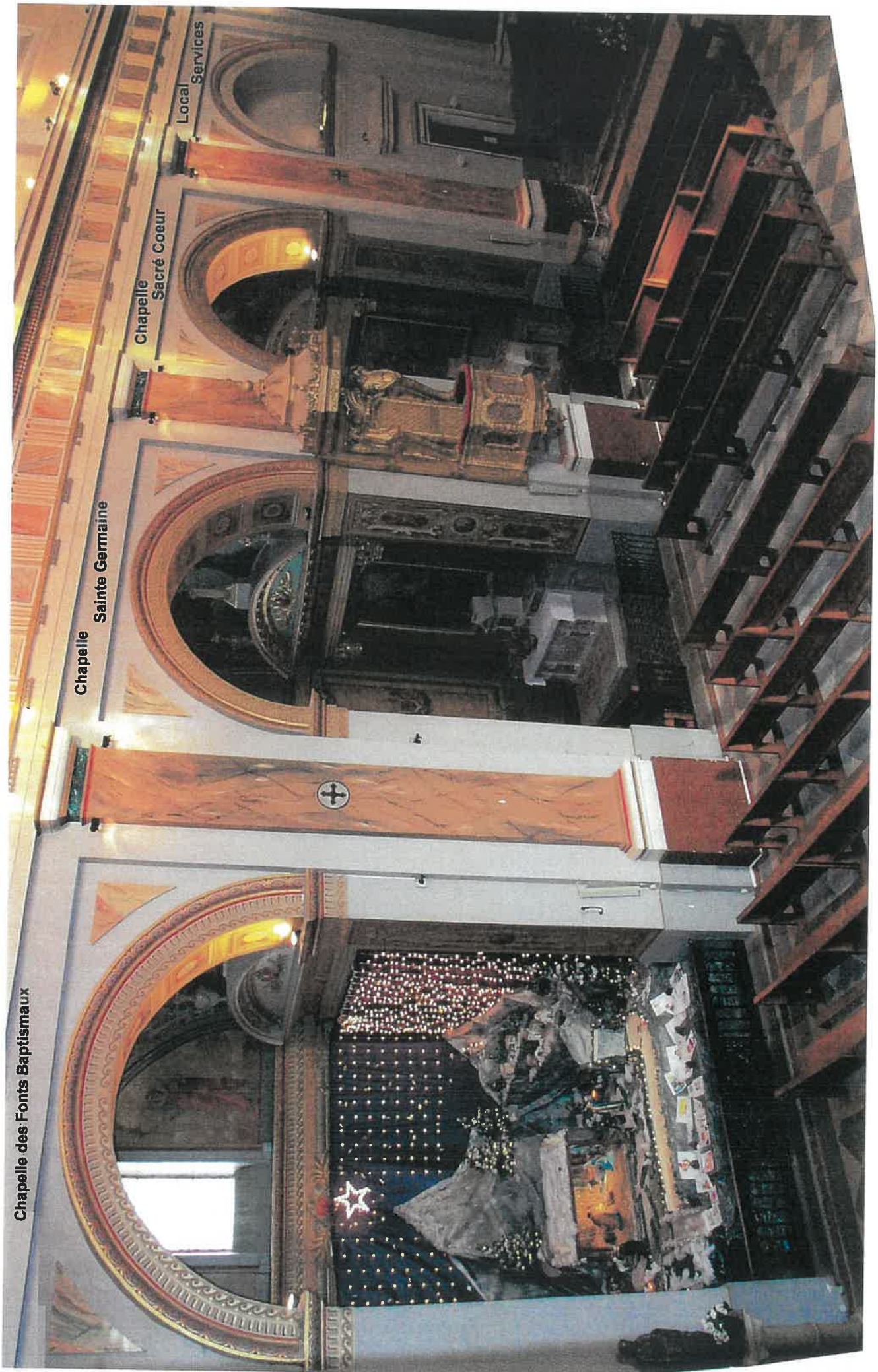
« Si le jour de la Saint Blaise est serein, bon temps pour le grain »

Vous le reconnaîtrez à ses attributs, les cierges entrecroisés qui servent à bénir les gorges, le loup ou les animaux sauvages qu'il soignait, le peigne de cardeur avec lequel il a été martyrisé. Et généralement avec une belle barbe !





Vue générale de la nef et du chœur



Perspective côté gauche



Chapelle
du Purgatoire

Chapelle
Saint Roch

Chapelle
de la Vierge

SACRISTIE

Perspective côté droit



FRESQUE DE LA CONQUE ABSIDALE:

La Glorification de la Sainte Croix (œuvre des frères PEDROYA)

(d'après des notes réminiscentes de l'écriteau du Saint Sacrament, de l'abbatiale de Saint-Denis)

54 *La Dispute*, vers 1510/11
Fresque, largeur à la base : 70 cm
Vaticano, Stanza della Segnatura, Rome

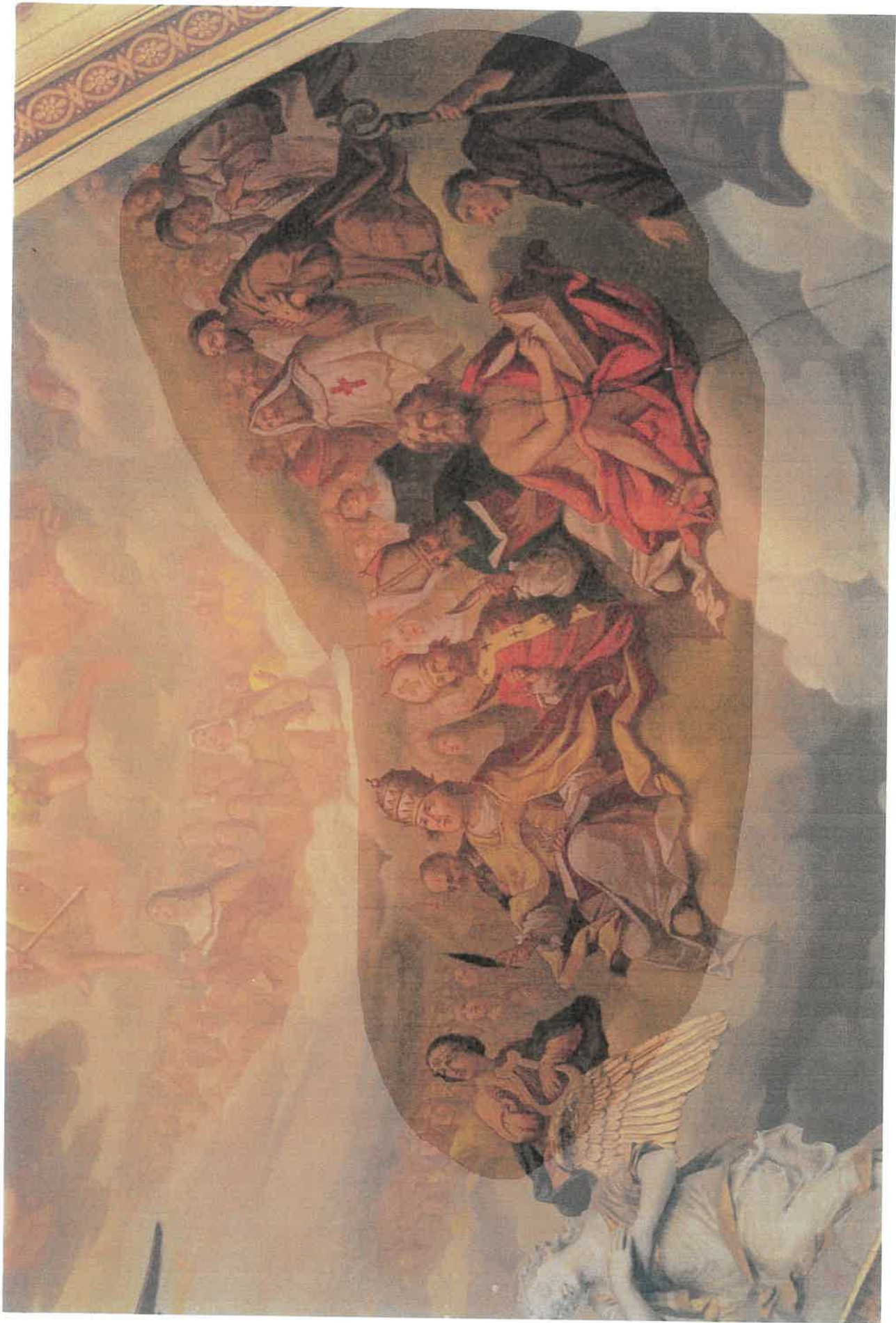
Cette fresque doit être lue comme symbolisant l'Église en lutte, en bas, et le triomphe de l'Église, en haut. Si l'on place *La Dispute* dans le même contexte que *L'École d'Athènes*, et en tenant compte des modifications

effectuées entre la première esquisse et la fresque définitive, elle a pour thème central la révélation de l'origine, donc la Sainte-Trinité. Comme celle-ci ne saurait être comprise par le raison, l'homme la perçoit sous forme d'hostie.

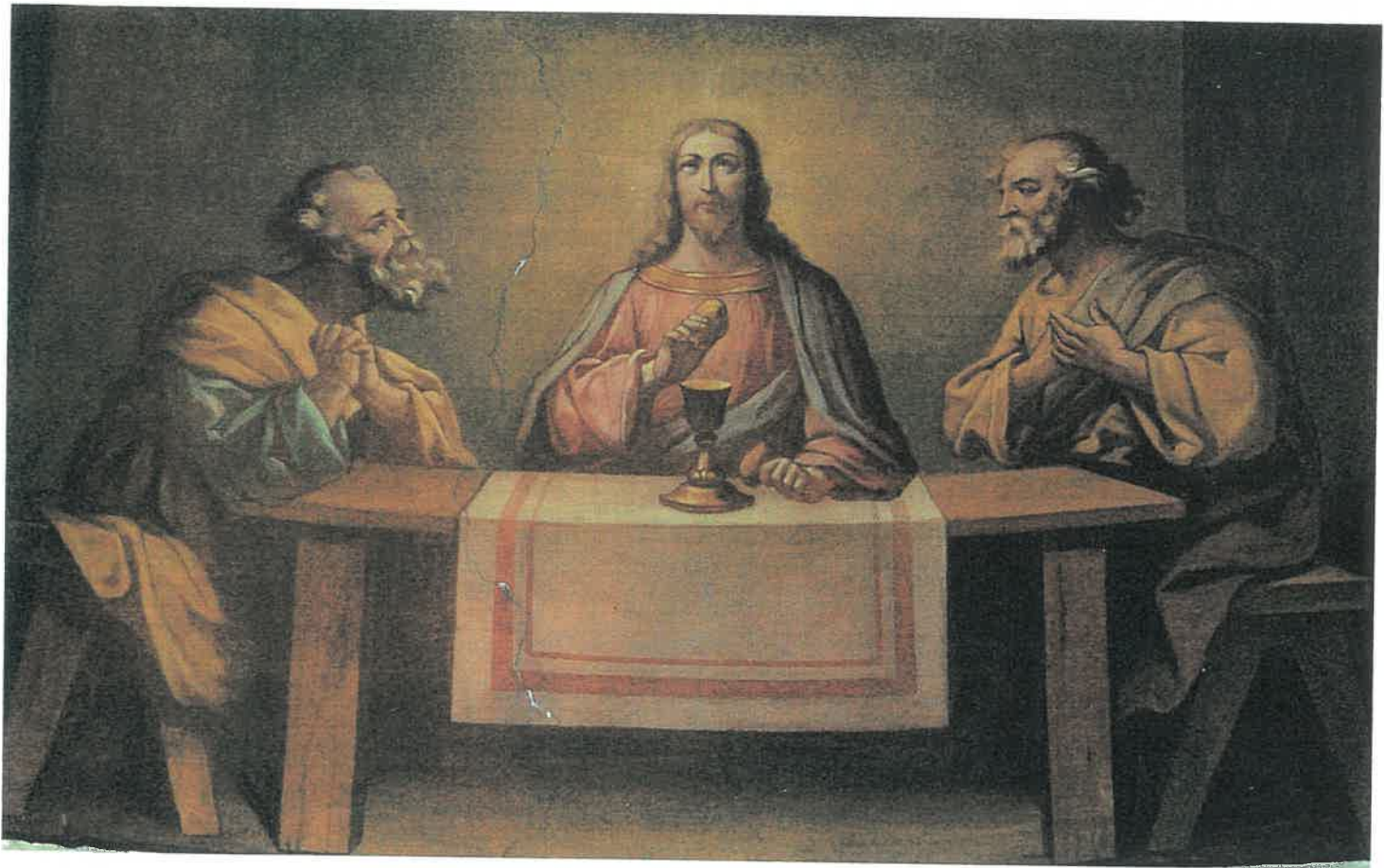




DÉTAIL FRESQUE DE LA CONQUE ABSIDALE : La Sainte Trinité



*Détail FRESQUE DE LA CONQUE ABSIDIALE côté droit
Toute la famille Guishermin, est représentée à titre de reconnaissance, pour leur participation au financement de la construction.*



FRESQUE ABSIDALE LATÉRALE DROITE : Le repas d' Emmaüs



FRESQUE ABSIDALE LATÉRALE GAUCHE : Le sacrifice d' Abraham



RETABLE DU MAÎTRE AUTEL

TRIOMPHE DE SAINT BLAISE

Tableau du peintre toulousain Jean-François Fauré élève de Despax, classé en 1914

LIEUX IMPORTANTS DE L'ÉGLISE POUR CÉLÉBRER L'EUCARISTIE

L'AUTEL

C'est la table du repas où le Christ se donne en nourriture. Il est, avec le tabernacle et la table de la Parole, le lieu central de l'Église. Il mérite un grand respect. C'est pour cela que le prêtre le vénère en arrivant dans le chœur au début de la messe en l'embrassant.

L'AMBON ou TABLE DE LA PAROLE

C'est la table où le Christ va se donner à travers sa Parole.

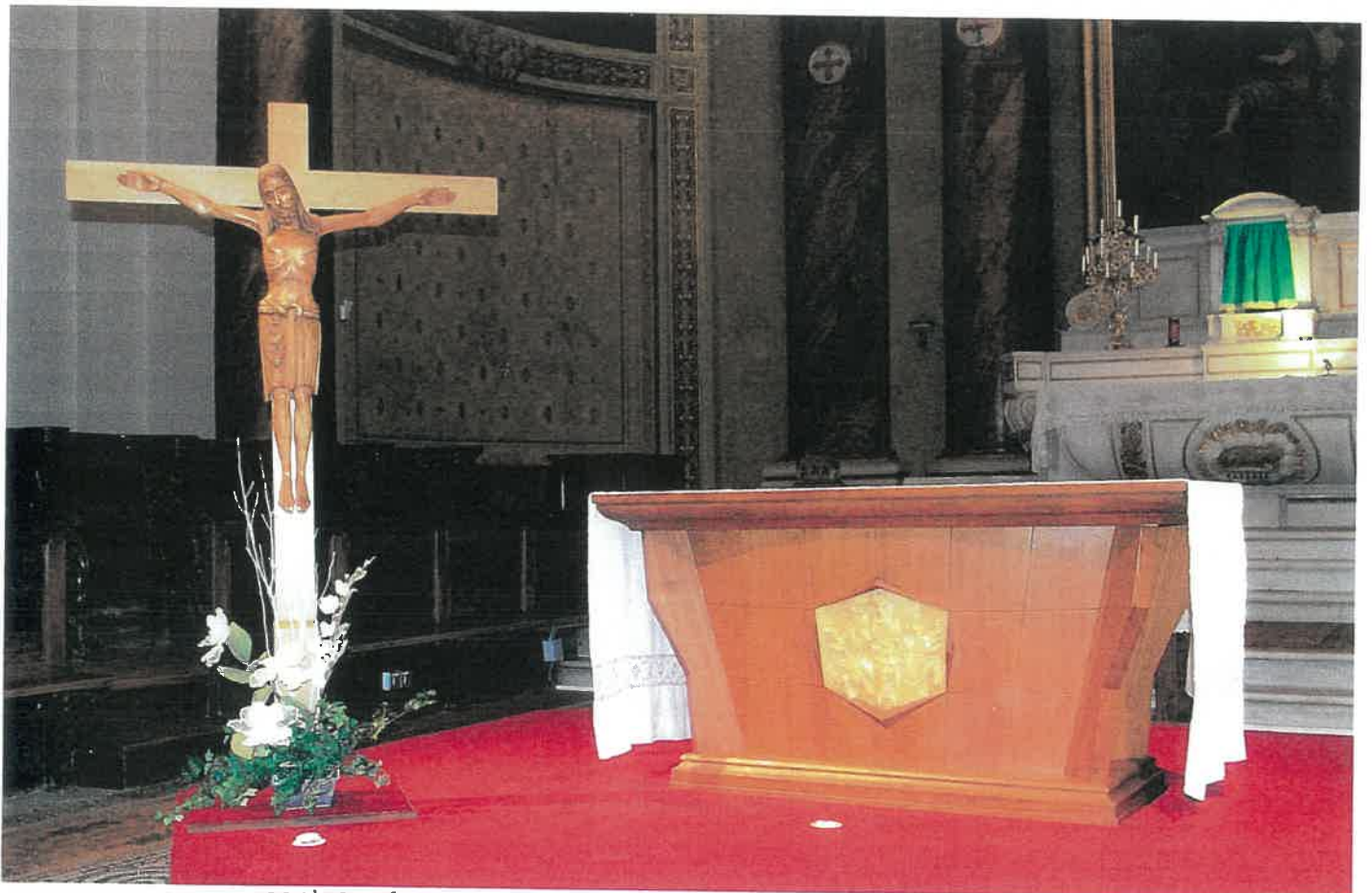
LE TABERNACLE

C'est une petite armoire où l'on met la réserve eucharistique. La petite flamme qui brille à côté signifie que le Christ est présent dans le pain qu'il a partagé. Le respect pour le Corps du Christ se manifeste en s'inclinant ou en faisant une gémuflexion en passant devant le tabernacle, signe de la Foi en sa présence réelle.



MAÎTRE AUTEL

En marbre blanc surmonté d'un tabernacle et d'un dossier de même matériau et de décor ionique



CRUCIFIX

AUTEL

*De facture moderne (2003) consacré le 11 mai 2003
par Monseigneur Emile Marcus, Archevêque de Toulouse*

ATTESTANT LA CONSÉCRATION DU NOUVEL AUTEL

Émile MARCUS

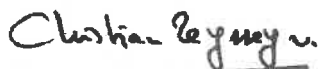
**par la Miséricorde divine
et l'autorité du Siège Apostolique
Archevêque de Toulouse**

L'an du Seigneur deux mille trois, le onze mai,
quatrième dimanche de Pâques
en l'église Saint Blaise
à Seysses

j'ai consacré l'autel,

en présence
M. l'Abbé Stéphane AYOUAZ,
Curé,
qui signe avec moi.

Par Mandement



Christian TEYSSEYRE
Chancelier



RELATIF À LA CONSÉCRATION DU NOUVEL AUTEL

Le dimanche 11 mai 2003,
quatrième dimanche de Pâques,
Monseigneur Emile Marcus,
Archevêque de Toulouse, a procédé
à la dédicace de l'autel de l'église
paroissiale de Seysses en y
déposant une relique de Saint
Blaise, Patron de l'Eglise.

Mgr Emile Marcus
Archevêque de Toulouse



Abbé Joseph Coltro
Doyen



M. Eric Lecudenec



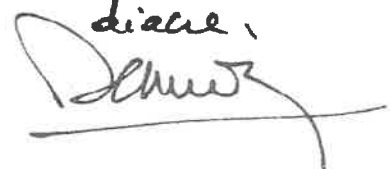
Les membres de l'Equipe d'Animation Paroissiale



Abbé Stéphane Ayouaz
Curé de Seysses



M. Dominique Desvernois
diacre



M. Henri Guérin





TABERNACLE

AMBON





CHAIRE EN BOIS DORÉ ET PANNEAUX DE MARBRE ROSÉ

La porte d'entrée surmontée d'une grande coquille Saint-Jacques et décorée d'un semis de fleurettes inscrites dans un réseau losangé, est encadrée par deux Atlantes drapés et gainés qui supportent l'abat-voix entièrement doré. Cette œuvre extrêmement raffinée serait du début du XVIII^{ème} et pourrait provenir de l'ancienne église.



STALLES

*En bois sculpté au décor purement végétal,
leur architecture rappelle par le profil des accoudoirs et des parclozes celles de la cathédrale de Toulouse qui datent de 1614.
(provenance inconnue)*

VITRAUX DE L'ÉGLISE DE SEYSSES



PÈRE DOMINIQUE BERNADET

CURÉ DE SEYSSES de 1846 à 1872

HISTORIQUE : D'après un article de Monsieur Léon Despech de la société hispano-portugaise

« Commencée en 1784 sur l'emplacement qu'occupait l'ancienne, elle fut achevée en 1790. Un prêtre constitutionnel, vicaire du Père Sermet, métropolitain du sud, l'a bénie.

Son style est de l'ordre dorique pur, comme La Daurade de Toulouse, l'intérieur grandiose sans doute, laisse néanmoins à désirer, car inondé par des flots de lumière, l'aspect architectural pouvait y gagner beaucoup. Mais on ne s'en trouvait pas frappé par une majestueuse obscurité qui impose tout à coup silence aux pensées de la terre comme elle inspire le recueillement et dispose à la prière. Monsieur Bernadet Curé de Seysses l'avait compris. Aussi fit-il placer des vitraux aux croisées, qui ont changé complètement son aspect. »

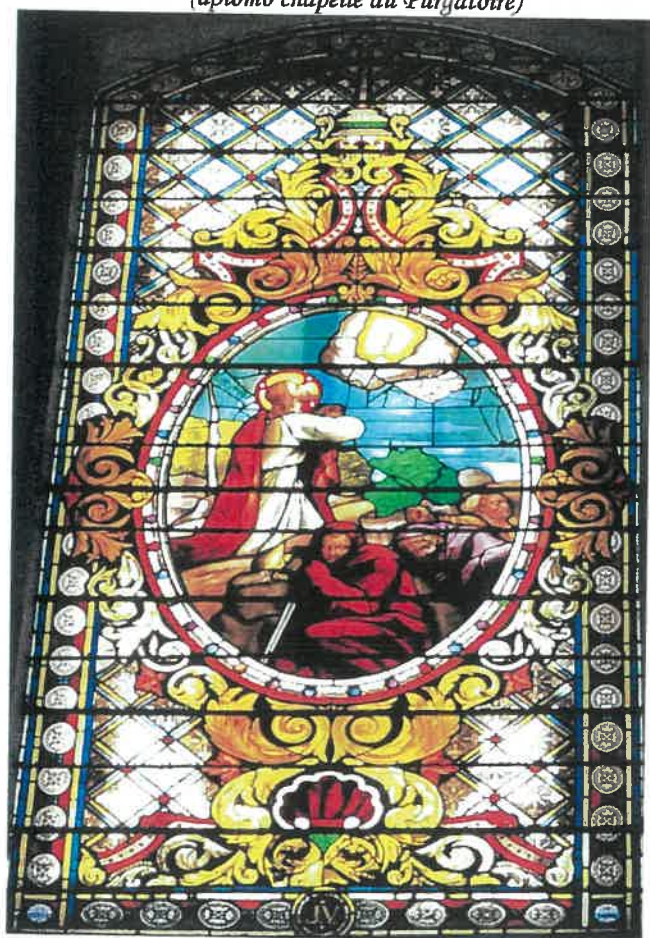
Ils proviennent de la fabrique toulousaine Gesta, maître verrier à Toulouse. Certains de ces vitraux portent sa signature, pour les autres l'on peut supposer que ce sont ses élèves.



*ANNONCIATION
(aplomb chapelle du Purgatoire)*



*LA PRÉSENTATION
(aplomb chapelle Saint Roch)*

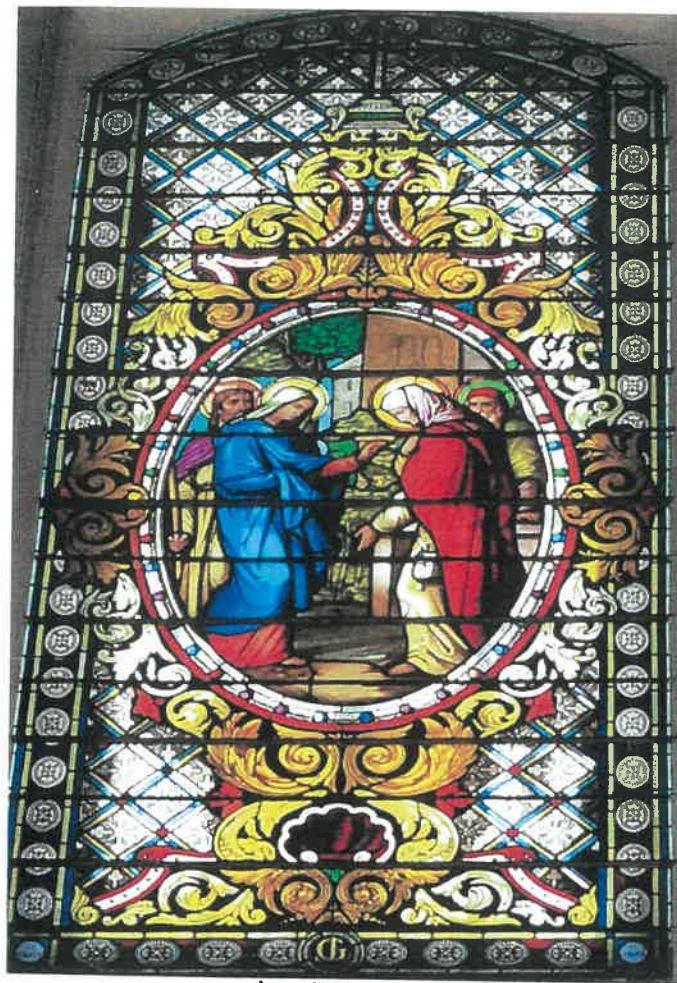


*AGONIE DU CHRIST
(aplomb chapelle de la Vierge)*



*LA RÉSURRECTION
(aplomb Sacristie)*

VITRAUX CÔTÉ DROIT



VISITATION
 (aplomb chapelle Fonts baptismaux)



ADORATION DES MAGES
 (aplomb chapelle Sainte Germaine)



CRUCIFIXION
 (aplomb chapelle Sacré-Cœur)



ASCENSION
 (aplomb local services)

VITRAUX CÔTÉ GAUCHE

CURÉS DE SEYSSES à partir de 1792

D'après l'ouvrage de l'Abbé J. CONTRASTY, Vicaire à la Basilique de Saint Serin : Un conseil de paroisse sous le régime de la première Séparation de l'Eglise et de l'Etat, (Toulouse, 1906)

DÉBUT	FIN	NOM
1791	1792	Père Raymond BRUZEAU
1792	1792 ?	Père Joseph FREJOVILLE
1792	1795	Père Jean REBESSAC
1795	1795	Père Jean Augustin GOUAZE
1795	1796	Père Pierre François BELIN
1796	1796	Père Pierre DOUARRE dit « LAFONTAINE »
1797	1797	Père Joseph GALTIER
1797	1800	Pères MARIMON et LAFORESTIERE
1800	1800	Père Pierre CASSE
1800	1801	Père Antoine BERNADY

CURÉS DE SEYSSES à partir de 1801

A compter du Concordat, 15 juillet 1801, on retrouve la trace de ces nominations dans les archives de l'Evêché

DÉBUT	FIN	NOM
1801	1822	Père Jean Elizabeth VIDAL CAPOUL
1822	1834	Père Jean Etienne FERAL
1834	1846	Père Jules VIGNIAL
1846	1872	Père Dominique BERNADET
1872	1874	Père Jules JAFFARY
1875	1883	Père DORBES
1883	1900	Père Pierre Marie BERDET
1900	1904	Père Joseph CHANSOU
1904	1905	Père Pierre MARCEILLAC
1906	1914	Père François CONTRASTY
1915	1917	<i>Pas de curé</i>
1918	1933	Père FONTANET
1934	1947	Père Julien GAUBERT
1947	1961	Père Paul JOSEPH
1961	1979	Père Daniel CUCUROU
1979	1999	Père Jacques MAYE
1999	2006	Père Stéphane AYOUAZ
2006	Père Jean-Louis BAYINDOULA

CURÉS DE SEYSSES à partir de 1801



J. ELIZABETH VIDAL CAPOUL. NÉ A TOULOUSE
EN 1752. CURÉ DE SEYSSES DE 1801 A 1822.
DÉCÉDÉ LE 6 OCTOBRE 1822.



J. E. FERAL NÉ A TOULOUSE EN 1795. CURÉ DE
SEYSSES DE 1822 A 1834. NOMMÉ SECRÉTAIRE
GÉNÉRAL DE L'ARCHIÉVÊQUE ET CHANOINE. DÉCÉDÉ LE
6 OCTOBRE 1834.



JULES VIGNIAL NÉ A GAILLAC EN 1802. CURÉ
DE SEYSSES DE 1834 A 1876. NOMMÉ CURÉ DE
LA DALBADE. DÉCÉDÉ LE 31 JUILLET 1867.



DOM BERNARD NÉ A TOULOUSE EN 1792.
CURÉ DE SEYSSES DE 1876 A 1879.
DÉCÉDÉ LE 6 OCTOBRE 1879.



JULES AFFARY NÉ A TOULOUSE LE 15 JANVIER 1815.
NOMMÉ CURÉ DE SEYSSES LE 15 NOVEMBRE 1872.
DÉCÉDÉ LE 24 MAI 1874.



PIERRE MARIE BERDET NÉ A AVENERQUE
LE 9 MAI 1828. NOMMÉ CURÉ DE SEYSSES LE 25
NOVEMBRE 1885. DÉCÉDÉ LE 15 FÉVRIER 1900.



M. le Chanoine Joseph Chausson
curé de SEYSSES de 1890 à 1904
dans cette paroisse de Saint-André de 1890 à 1904



Monseigneur MARCELLAC
Curé de SEYSSES de 1904 à 1905
Evêque de PAMIERS, CONSERANS et MIREPOIX



Monsieur l'Abbé FONTANET
Curé de SEYSSES de 1918 à 1933



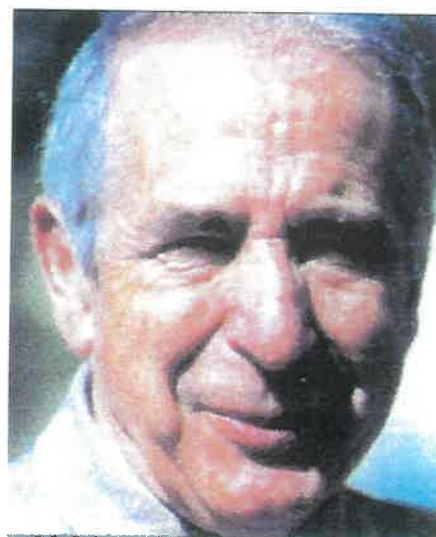
M. l'ABBE JULIEN GAUKERT
CURÉ de SEYSSES de 1933 à 1947
DÉCÉDÉ dans cette PAROISSE le 25 Janvier 1951



Monsieur l'Abbé Paul JOSEPH
Curé de SEYSSES de 1947 à 1961
Décédé dans cette Paroisse le 25 Janvier 1961



*Monsieur l'Abbé Daniel CUCUROU
Curé de SEYSSES de 1961 à 1979
Décédé en 2002*



*Monsieur l'Abbé Jacques MAYE
Curé de SEYSSES de 1979 à 1999*



*Monsieur l'Abbé Stéphane AYOUAZ
Curé de SEYSSES de 1999 à 2006*



*Monsieur l'Abbé Jean-Louis BAYINDOULA
Curé de SEYSSES de 2006 à*



*Monseigneur Pierre-Paulin ANDRIEU
Né à SEYSSES le 8 décembre 1849
Ordonné prêtre à Toulouse en 1874, nommé évêque de Marseille en 1901,
créé cardinal par le pape Pie X en 1907, puis archevêque de Bordeaux en 1909*



ORGUE

Facture de Théodore PUGET et Fils datant de 1867. Classé à l'inventaire des monuments historiques en 1995. Restauré de 1992 à 2001, il est inauguré et béni le 16 décembre 2001 par Monseigneur Émile Marcus. Un concert inaugural clôtura cette journée.

DESCRIPTIF de L'INSTRUMENT

18 jeux	=	12 jeux à bouches et 6 jeux à anches
2 claviers	=	54 notes chacun
1 pédalier	=	25 notes

GRAND ORGUE

- prestant de 4 pieds
 - doublette
 - trompette de 8 pieds
 - clairon de 8 pieds
- } à anches

1^{er} CLAVIER (clavier inférieur)

- 54 notes
- bourdon de 16 pieds
- salicional de 8 pieds
- montre de 88 pieds
- bourdon de 8 pieds

RECIT

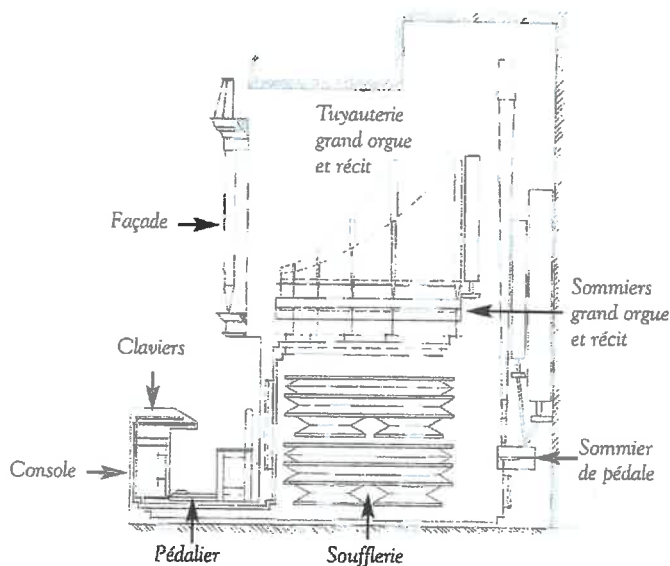
- voix humaine
 - hautbois - basson
 - trompette de 8 pieds
 - octavin de 2 pieds
- } à anches

2^e CLAVIER (clavier supérieur)

- 54 notes
- flûte de 8 pieds
- gambe de 8 pieds
- voix céleste de 8 pieds
- flûte octaviante de 4 pieds

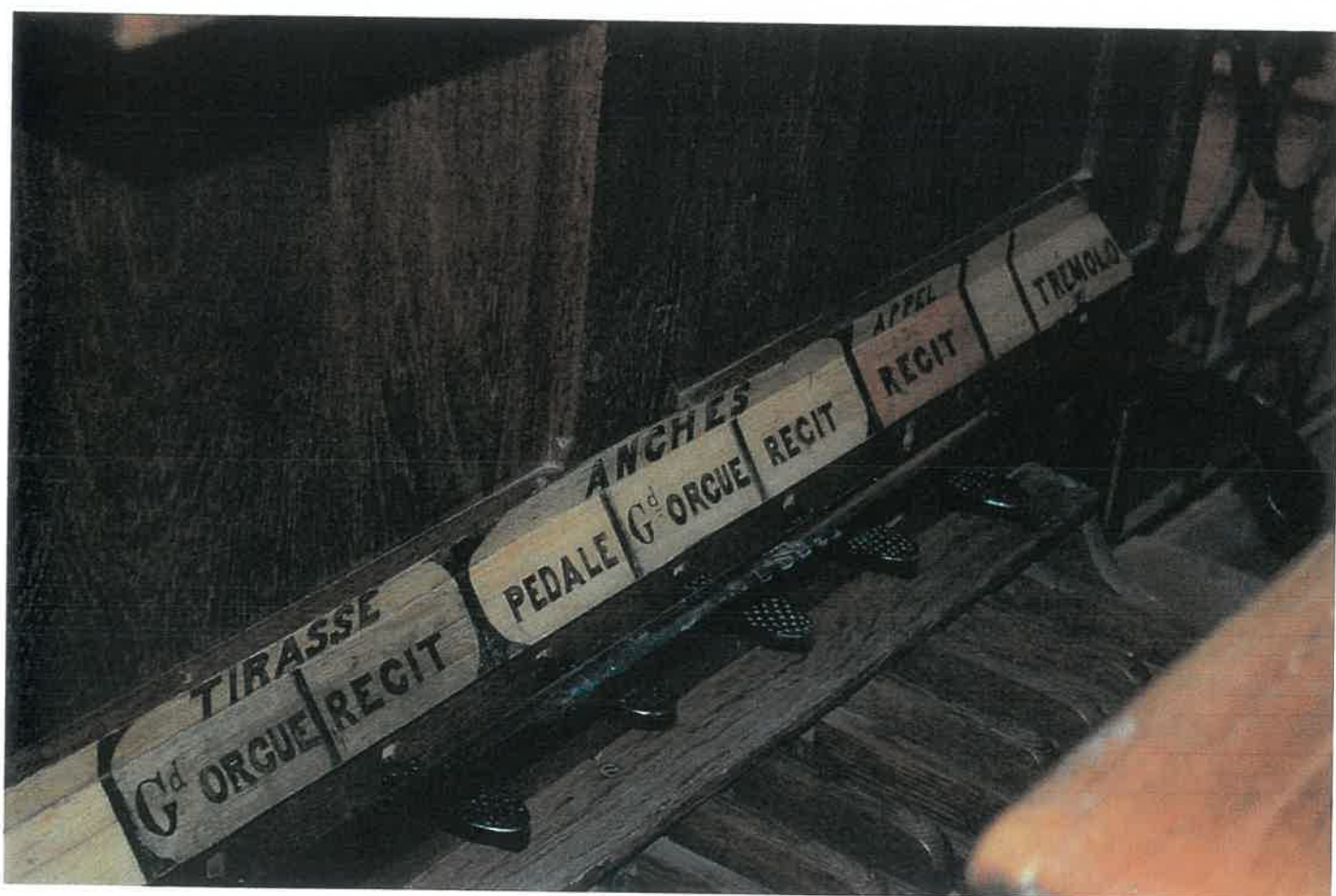
PEDALIER

- 25 notes
- flûte de 16 pieds (à anches).





ORGUE : claviers



ORGUE : pédalier

CHAPELLE DU PURGATOIRE

DECOR

Le décor de cette chapelle, peint en 1902, est d'une facture assez médiocre. Le peintre toulousain Gontran Duran qui l'a réalisé a pris modèle sur les chapelles saint Roch et sainte Germaine. Si les trompe-l'oeil ont un certain relief, les pochoirs et les médaillons sont de simples aplats et manquent d'originalité.

Il faut remarquer une curiosité: l'utilisation petits bouquets de trois pavots, en pochoir, pour évoquer le "repos éternel" ce qui n'est pas usuel dans la symbolique chrétienne mais s'inspire plutôt d'une littérature fin XIX^e siècle.

MEDAILLONS

De chaque côté d'un autel mortuaire lugubre ont été peints des médaillons d'une grande platitude. Celui de gauche reproduit un Chrisme avec l'alpha et l'oméga (commencement et fin de toutes choses). Celui de droite comporte l'inscription RIP : "qu'ils reposent en paix". (Requiescant In Pace)

Sur les autres murs ce sont les instruments de la Passion du Christ qui figurent en médaillon.

TABLEAU du RETABLE

Encadré de colonnes corinthiennes la toile qui évoque le Purgatoire, d'un goût douteux, traduit bien la tendance au dolorisme qui a traversé la piété populaire du XIX^e siècle.

On remarquera que la Vierge est mise au même niveau que le Christ dans son rôle de médiatrice, ce qui peut être interprété comme une déviation doctrinale. Ce parallélisme ambigu "Jésus-Marie", "Coeur de Jésus-Coeur de Marie" se retrouve dans la décoration du plafond de la Chapelle du Scapulaire (N^o4).

FRESQUES

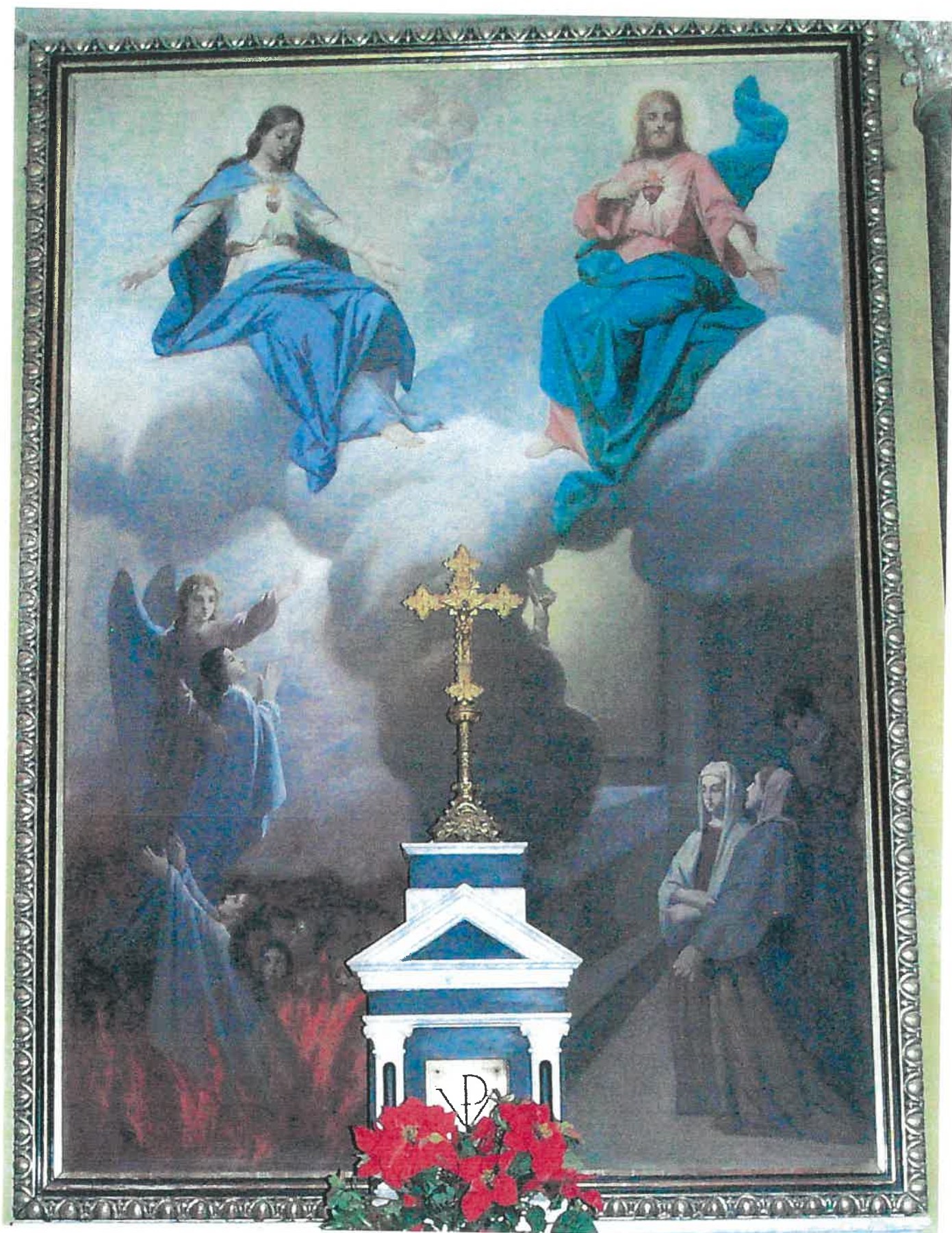
On peut noter que le contour des personnages est tracé à la sanguine, technique utilisée pour les illustrations d'ouvrages littéraires et les affiches fin XIX^e-début XX^e siècle.

Deux anges se dressent debout et de chaque côté de la fenêtre accompagnés de motifs symboliques inspirés du paganisme: urne et colonne tronquée. (Les sabliers, évoquant la fuite du temps, aux quatre angles de voûtes, participent de la même inspiration.)

Les anges tiennent en main lance, fouet et couronne : mort éternelle, châtiment purificateur, gloire éternelle, thèmes fréquents des prédications de l'époque.

La rigidité de ces anges "cerbères" contraste avec le maniérisme de la fresque évoquant l'envolée de l'âme d'inspiration baroque.

LES VOUTES du PLAFOND nous offrent un ciel bleu à nuages pommelés dont les volutes semblent avoir subi l'influence du Modern Style. On retrouve cette influence dans la décoration en fer forgé de la **Plaque-Monument aux Morts** rajoutée vers 1920.



RETABLE CHAPELLE DU PURGATOIRE

On remarque que la Vierge est mise au même niveau que le Christ dans son rôle de médiatrice, ce qui peut être interprété comme une déviation doctrinale. Ce parallélisme ambigu « Jésus-Marie », « Cœur de Jésus-Cœur de Marie » se retrouve dans la décoration de la chapelle du Sacré-Cœur.



PLAQUE-MONUMENT AUX MORTS

Cette plaque décorée de fer forgé a été rajoutée vers 1920

MÉDAILLONS de part et d'autre de l'Autel



*Christe avec l'Alpha et l'Oméga
(commencement et fin de toutes choses)*



*Inscription RIP
« Qu'il repose en paix »
(Resquiescant in pace)*



Sur les autres murs parsemés de bouquets de trois pavots évoquant le « repos éternel », ce sont les instruments de la Passion du Christ qui figurent en médaillon insérés dans la couronne d'épines : échelle, branche d'hysope, marteau et tenaille.



L'ENTRÉE DES CARMES À TOULOUSE

École française du XVII^{ème} siècle (Margueritte Michel ??)

Œuvre classée. Restaurée en 1989.

*En 1808, les Grands Carmes de Toulouse fermaient leur couvent qui devait être démoli. Est-ce à ce moment là que ce tableau qui s'y trouvait fut transféré à Seysses ?
C'est possible mais on ignore pourquoi.*



L'ENTRÉE DES CARMES À TOULOUSE : commentaires du Père Jacques Maye pages suivantes en accord avec Maurice Prin

TABLEAU représentant "L'ENTREE DES CARMES A TOULOUSE."
Ecole Française du XVII^esiècle. Oeuvre classée.

En 1808, les Grands Carmes de Toulouse fermaient leur couvent qui devait être démoli. Est-ce à ce moment là que ce tableau qui s'y trouvait fut transféré à Seysses? C'est possible, mais on ignore pourquoi.

Le Tableau fut longtemps confiné dans la sacristie où, à la suite de l'effondrement de la voûte, en 1985 pendant des travaux de toiture, sa toile fut déchirée en plusieurs endroits et le cadre brisé.

Une restauration, très "fine", opérée en 1989 a permis de réparer un accroc antérieur mal "colmaté" par un emplâtre grossier. En effet pour masquer cette "reprise", on avait peint un prolongement maladroit au bâtiment devant lequel se tient le grabataire. Mais cet ajout malheureux faussait toute la perspective et masquait en partie l'un des Capitouls et ceux qui le suivaient. Cela a été réparé.

Par ailleurs, la restauration récente permit de redonner à la toile presque toute la dimension qu'elle avait à l'origine en la montant sur un cadre plus léger. Effectivement, vers 1875, le tableau pour, être réencadré, avait été raccourci. On voit plus nettement, à présent, le dôme de l'église des Carmes, à gauche.

Enfin cette restauration fut l'occasion de remettre à jour l'inscription qui avait été oblitérée, en bas à droite de la composition: TRANSLATION DE L'IMAGE MIRACULEUSE DE LA TRES SAINTE VIERGE DANS CETTE EGLISE EN 1264. L'indication "cette église" concernerait l'église des Carmes et non celle de Seysses. M. Prin suppose qu'on avait caché l'inscription pour éviter toute confusion.

Les Grands-Carmes, durant la première moitié du XIII^e siècle, résidaient, dans une grande précarité, hors les murs de Toulouse dans le faubourg du Férétra, lieu insalubre qui était souvent inondé par les crues de la Garonne. Ils avaient quitté la Palestine pour fuir la persécution des musulmans.

Des amis leur offrirent un terrain situé près du Parlement. (Ces donateurs semblent être représentés sur la toile, par les quatre personnages en habit noir et col blanc, tenant des cierges à la main.) Les Carmes édifièrent là leur nouveau couvent dont ils prirent possession en y apportant solennellement la statuette miraculeuse d'une VIERGE EN MAJESTE, qu'ils avaient en garde, Il s'agit d'une Vierge noire (actuellement vénérée à la Dalbade ?), assise sur un trône, revêtue d'un manteau bleu brodé d'or, tenant Jésus dans ses bras. Le prêtre en chappe qui la porte est encadré d'un diacre et d'un sous-diacre en dalmatique.

De nombreux récits de miracles sont consignés dans des documents d'époque conservés au couvent des Carmes de Toulouse. (Ce caractère miraculeux de "l'image" est souligné dans la composition par la présence de l'aveugle guidé par un enfant, et celle du grabataire, image codée faisant référence à Matthieu 21,14 : "Des aveugles et des boiteux vinrent à Jésus dans le temple".)

Venant parfois de très loin les pèlerins pouvaient acquérir, en souvenir de leur passage, un insigne sur laquelle était gravée l'image de la Vierge et la mention du couvent toulousain. Un exemplaire de cet insigne en étain a été retrouvé sur le bord de la Tamise (il est actuellement conservé au Museum of London).

Les Carmes vivaient dans leurs ermitages individuels du Faubourg Saint-Michel, autour de l'église du Férétra. Les voilà maintenant appelés à la vie conventuelle en plein coeur d'une ville, avec mission de se consacrer à la prière et à l'étude, mais aussi de participer à l'apostolat. Ce transfert fut approuvé le 30 septembre 1267 par les Capitouls et l'official du diocèse. On comprend que les religieux aient tenu à garder mémoire cet événement déterminant pour la vie de l'Ordre.

Sur le tableau ils sont 21, en tête d'une procession quittant l'église du Férétra, qui sera transformée dans la seconde moitié du XVIII^esiècle (surélévation entraînant la suppression du clocher) et passant devant le couvent des Récollets dont la flèche du campanile fut détruite en 1794.

Quatre siècles après l'événement, cette oeuvre traduit, avec un mélange de réalisme et de naïveté, ainsi qu'une certaine maîtrise du clair-obscur et du contre-jour, la piété populaire de l'époque où il fut réalisé.

Outre ses qualités artistiques, la toile a valeur de document: c'est une des rares vues que nous ayons de cette partie des fortifications démolies au XIX^e siècle, avec la Tour de l'Horloge (dite aussi tour Gaillarde) la conciergerie du Parlement et ses machicoulis, la Porte St Michel, sa barbacane en arrondi, et dominant un second bastion, également en arrondi, le moulin sans ailes du château Narbonnais (On devine, mal effacée, une première esquisse démesurée de ce moulin.)

En 1906 une étude de cette peinture a été publiée par J. de Lahontès qui constata que la disposition des ouvrages et des bâtiments, telle qu'elle est présentée par le tableau, ne concordait pas avec celle qu'indiquaient les plans des XVII^e et XVIII^es, tous les monuments étant identifiables, mais disposés dans le désordre. J. de Lahontès prit cela pour "une fantaisie d'artiste".

Dans l'étude, citée en référence, qu'il fit de ce même tableau, en 1984, Maurice Prin donne la solution de l'énigme. Placée devant un miroir l'image s'inverse et tout ce qui est représenté retrouve rigoureusement sa place, la disposition de chaque élément du tableau est conforme aux indications des plans.

Restait à expliquer la raison de ce "retournement" d'image.

A ce sujet, M. Prin propose deux pistes.

La première prend comme point de départ les techniques de la gravure. Pour faire un tirage il faut disposer d'un "négatif" gravé en relief si le négatif est en bois, en creux s'il est en métal. C'est peut-être un négatif de ce genre qui a servi de modèle au peintre.

L'autre piste nous renvoie aux techniques de la tapisserie. Le lissier a besoin, pour réaliser son oeuvre, d'un "carton" représentant une image inversée du motif et comportant des indications de couleurs, puisqu'il se tient au dos de l'ouvrage pour nouer les fils, "sinon on obtient l'effet contraire". Il est possible que le peintre ait disposé d'un carton ayant été conçu au départ pour une tapisserie.

Ce qui, à mon avis, conforte l'hypothèse de M. Prin, c'est l'effet visuel que donne du tableau une photo inversée. On lit généralement une image en balayant son espace dans le sens de la lecture, c'est à dire de gauche à droite. Si le sujet traité est orienté à contre-sens de la lecture, l'image perd de sa dynamique.

Cette dynamique est restituée si l'on présente la procession quittant l'église du Férétra sur la gauche pour esquisser une courbe vers le premier plan et remonter à droite avant de pénétrer en ville en suivant le sens naturel d'un tracé parabolique. Le peintre a été "dérouté" par un modèle inversé.

Si l'on adopte cette hypothèse du retournement d'image, le petit massif montagneux que l'on distingue en ligne d'horizon se trouve au sud. Il s'agit alors des côteaux de Pech David au pied desquels coule la Garonne.

DATATION. Entre la Tour de l'Horloge qui figure au premier plan des ramparts et le dôme de l'église du Carmel dont la croix est fixée sur une étoile d'or, à l'extrême gauche, on peut voir se dresser, en retrait, les quatre derniers niveaux d'une autre tour. Il s'agit du campanile de cette église. Son dôme en forme de cloche a remplacé une flèche aigüe qui menaçait ruine. La décision d'entreprendre les travaux fut prise par les Carmes le 29 août 1705.

Par ailleurs la chapelle du Férétra, à droite, présente une claire-voie où ne figure pas la porte de briques qui y fut incluse en 1742. On peut donc situer la réalisation de la peinture entre ces deux dates.

AUTEUR DU TABLEAU: M. Prin avance le nom de Marguerite Michel dont une toile de 1725 représentant le pape Benoît XIII se trouve à l'église St Pierre de Toulouse.

Jacques Maye.

Maurice PRIN : L'entrée des Carmes à Toulouse d'après un tableau conservé à Seysses (Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France, tome XLV).

CHAPELLE SAINT ROCH

DECOR

Réalisé au XIX^e siècle, le décor de cette chapelle est organisé autour de sa statue en bois dorée de Saint Roch, réalisée probablement un siècle auparavant, et dont on ignore si elle faisait partie du mobilier de l'ancienne église.

Les motifs végétaux, qui tapissent les murs, semblent faire référence à la pharmacopée antique. Roch fit des études de médecine à Montpellier. A quelle plante attribuer ces feuilles palmées peintes au pochoir? Il semble que ce soit la potentille médicinale, rosacée sauvages ayant des propriétés astringentes et à laquelle on attribuait déjà au Moyen-âge de multiples vertus curatives. On peut noter que le manteau de St Roch est précisément brodé de fleurs de potentille. Ce qui donne à croire que le peintre s'en est inspiré, la statue en bois dorée étant antérieure à la décoration de la chapelle.

MEDAILLONS

Dans les médaillons agencés de façon symétriques sont inscrits les éléments du symbolisme chrétien les plus utilisés à cette époque : couronne de palmes (le triomphe du saint), calice surmonté de l'hostie (la foi), ancre marine (l'espérance) et le coeur (la charité).

LE TABLEAU DU RETABLE

Saint Roch est représenté en tenue de pèlerin, dans la forêt où, d'après la légende, il s'était réfugié après avoir contracté la peste, lui qui avait consacré sa vie à soigner les pestiférés. Il montre la source près de laquelle il avait décidé d'attendre la mort. Le chien, qui l'avait découvert là et le ravitaillait, se tient près de lui avec un pain dans la gueule. L'ensemble est traité avec beaucoup de délicatesse, un brin de romantisme mais sans maniérisme et dans des clairs-obscurs en tonalités douces qui ne laissent rien paraître du rude combat contre la peste. La toile n'est pas signée. On ignore sa provenance. Figurait-elle dans l'ancienne église ? On ne peut l'affirmer.

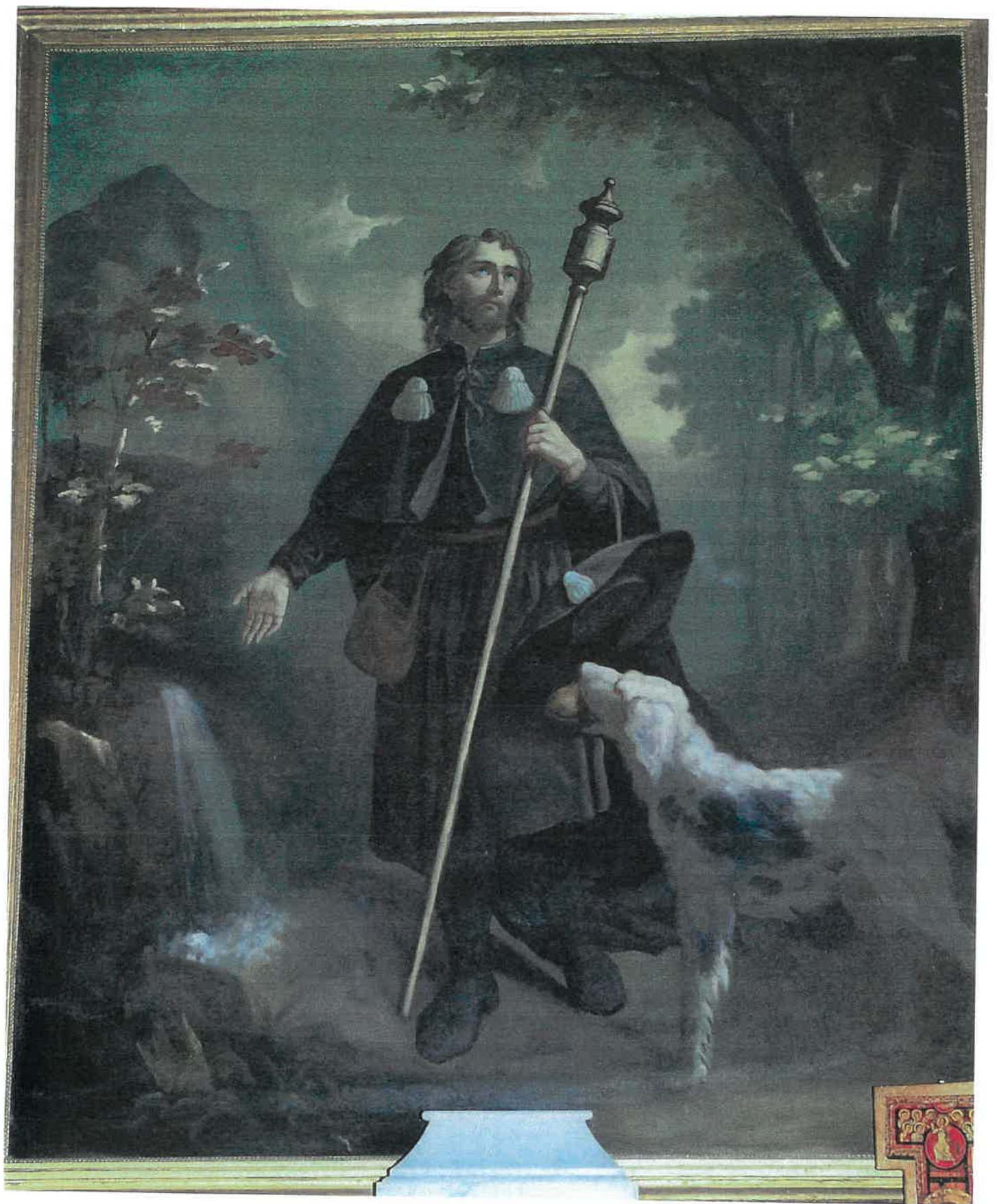
LES FRESQUES

-LA MORT DE ST ROCH.

Pris pour un espion Roch avait été enfermé dans la gêole du château d'un de ses parents. On l'y avait laissé croupir. Reconnu trop tard par l'aumônier qu'il avait demandé avant de mourir, Roch s'éteignit comme le Lazare de la Parabole. Le thème du "pauvre sous l'escalier" revient souvent sous la plume des agiographes. L'auteur de la fresque, en prenant probablement copie sur le tableau du retable, a traité le sujet avec emphase.

-LE TRIOMPHE de ST ROCH.

La fresque, située au dessus de la scène précédente semble du même auteur. Elle met en image, suivant la tradition baroque, l'envolée de l'âme du saint, à grand renfort d'anges. Ceux qui participent à ce triomphe portent les insignes que l'on attribue à Roch: le bourbon (bâton de pèlerin), laalebasse, le chapeau portant la Coquille Saint-Jacques, ainsi qu'un faisceau de verges évoquant les pénitences qu'il savait s'imposer pour se consacrer entièrement aux malades.



RETABLE CHAPELLE SAINT ROCH :
SAINT ROCH
(provenance et auteur inconnus)

Saint Roch représenté en tenue de pèlerin, dans la forêt où, d'après la légende il s'était réfugié après avoir contracté la peste, lui qui avait consacré sa vie à soigner les pestiférés. Il montre la source près de laquelle il avait décidé d'attendre la mort. Le chien qui l'avait découvert là et le ravitaillait, se tient près de lui avec un pain dans la gueule. L'ensemble est traité avec beaucoup de délicatesse, un brin de romantisme... qui ne laissent rien paraître du rude combat contre la peste.



*SAINTE ROCH et son chien
Statue de bois doré XVIII^{ème} siècle
(pourrait provenir de l'ancienne église)*



*Les insignes attribués à saint Roch
Le bourdon, la calèche,
le chapeau portant la coquille Saint-Jacques*

MEDAILLONS



Dans les médaillons agencés de façon symétrique, sont inscrits les éléments du symbolisme chrétien les plus utilisés à cette époque : couronne de palmes (le triomphe du saint), calice surmonté de l'hostie (la foi), ancre marine (l'espérance) et le cœur (la charité).



LE TRIOMPHE DE SAINT ROCH

La fresque située au dessus de la scène précédente semble du même auteur.

Elle met en image, suivant la tradition baroque, l'envolée de l'âme du saint à grand renfort d'anges.

Ceux qui participent à ce triomphe portent les insignes que l'on attribue à Roch : le bourdon (bâton de pèlerin), laalebasse, le chapeau portant la coquille Saint-Jacques, ainsi qu'un faisceau de verges évoquant les pénitences qu'il savait s'imposer pour se consacrer entièrement aux malades.



MORT DE SAINT ROCH

Pris pour un espion Saint Roch avait été enfermé dans la geôle du château d'un de ses parents. On l'y avait laissé croupir. Reconnu trop tard par l'aumônier qu'il avait demandé avant de mourir, Roch s'éteignit comme le Lazare de la Parabole. Le thème du « pauvre sous l'escalier » revient souvent sous la plume des hagiographes. L'auteur de la fresque en prenant probablement copie sur le tableau du retable, a traité le sujet avec emphase.

CHAPELLE DE LA VIERGE

DECORATION

Bien qu'elle soit entièrement consacrée à mettre en honneur la Vierge et son couronnement, la décoration de cette chapelle est contrariée par des apports successifs assez hétéroclites : le groupe du Rosaire et Notre Dame de Lourdes.

C'est bien, à l'origine, la royauté de Marie qui a été prise pour thème, ce qu'indique l'ornementation murale qui présente une tenture peinte sur laquelle sont brodées fleurs de lys et couronnes disposées en quinconce et réalisées au pochoir.

Les fresques des tympans développent le même thème. Les personnages sont peu élégants, dessinés à la sanguine et peints dans un style et suivant une technique que l'on retrouve dans les chapelles du purgatoire et du baptistère.

Celle qui est face à l'autel, présente Marie recevant la salutation d'un ange qui évoque le Gabriel de l'Annonciation. Elle est couronnée par son Fils "assis à la droite du Père". On peut lire "Tu es toute belle, mon amie" et "Salut, Reine des cieux."

De chaque côté de la fenêtre en grisaille, deux anges, à l'allure raide et empruntée, font l'éloge de la Vierge : "Elle a plu par son humilité, par sa virginité elle a conçu ." Ils accompagnent également la couronne et le lis. Les décorateurs du siècle dernier aimaient reproduire à profusion les mêmes symboles.

Précisons que, dans la tradition chrétienne, qui tire ses racines de la Bible, le lis symbolise non seulement la pureté, mais d'abord l'élection, le choix de la personne aimée : "Comme le lis entre les chardons, telle est ma bien-aimée entre les jeunes femmes" (Cantique des Cantiques 1, 2.)

STATUES

La composition en plâtre où l'on voit Marie assise, remettant le Rosaire à Saint Dominique, déborde d'un socle qui semble avoir été prévu pour une statue moins encombrante: un personnage en pied, occupant la place d'honneur au milieu des draperies. Peut-être devrait-on trouver là une vierge couronnée en bois doré comme saint Roch, sainte Germaine et saint Joseph dans leur chapelle respective ?

La Vierge de Lourdes, au rétable de l'autel, avec son environnement peint sans grande originalité, constitue un autre ajout assez tardif datant de la fin du XIX^e ou du début du XX^e siècle.

VOUTES et PILIERS

Les voûtes de la chapelle, dont les arêtes sont ornées de frises ayant une grecque pour motif, nous offrent les dessins de volutes en filigrane d'or sur fond d'azur. C'est très dépouillé et la grâce de ces spirales légèrement feuillues contraste avec la gaucherie des personnages figés représentés sur les fresques.

On retrouve sur la face interne des piliers supportant la voûte d'entrée une décoration florale du même style, au feuillage plus abondant, avec incorporation de fleurs et d'oiseaux de paradis, dans des coloris agréablement harmonisés.

La voûte elle-même est ornée de cartouches où sont dessinés des entrelacs de style visigothique qui s'accordent bien avec l'ensemble. JM



RETABLE CHAPELLE DE LA VIERGE :

STATUE DE LA VIERGE DE LOURDES

*Avec son environnement peint sans grande originalité,
constitue un ajout assez tardif datant de fin XIX^{ème} ou début du XX^{ème} siècle*



MARIE ASSISE REMETTANT LE ROSAIRE A SAINT DOMINIQUE

Statue en plâtre

ROSAIRE : Grand chapelet composé de quinze dizaines de petits grains pour les « Je vous salue Marie » et séparées par un grain plus gros pour les « Notre Père ».
CHAPELET : ne comprend que cinq dizaines



STATUE DE JEAN MARIE VIANNEY

*SAINTE CURÉ D'ARS
SAINTE PATRON DES PRÊTRES*



CONFESSIONNAL DE LA CHAPELLE DE LA VIERGE

CHAPELLE DU SACRÉ-CŒUR

DÉCOR

Les peintures murales se veulent imiter un marbre largement veiné et sont de peu d'intérêt.

TABLEAU DE RETABLE

Œuvre attribuée à un élève de Despax, le peintre toulousain Jean-François Fauré.

Imitation du tableau exécuté à la suite du vœu émis en 1765 par l'Assemblée du clergé de France à la requête de la Reine Marie Leczynska (épouse de Louis XV), vœu qui demandait l'institution du culte du Sacré-Cœur dans toutes les églises du royaume. Une gravure de J.J. Pasquier reproduisait le tableau mais, inversé, en popularisant la représentation. Deux versions de ce tableau, conformes à l'original, existent à Toulouse : l'une dans la sacristie de paroisse de la cathédrale, l'autre au retable de l'hôtel paroissial de Saint Sernin, ce dernier mis en place en 1819. Le tableau de Seysses, qui est inversé, serait plutôt inspiré de la gravure de Pasquier.

MÉDAILLON

En vis-à-vis du retable, un Saint François de Sales. Considéré comme l'un des meilleurs écrivains de la langue française, nous pouvons l'imaginer rédigeant l'une de ses œuvres : l'Introduction à la vie dévote ou le Traité de l'amour de Dieu.

STATUE

Réalisée en plâtre peint et finement décorée, elle représente Marie remettant le scapulaire à Saint Simon Stock, pour lui et ses amis du Carmel.

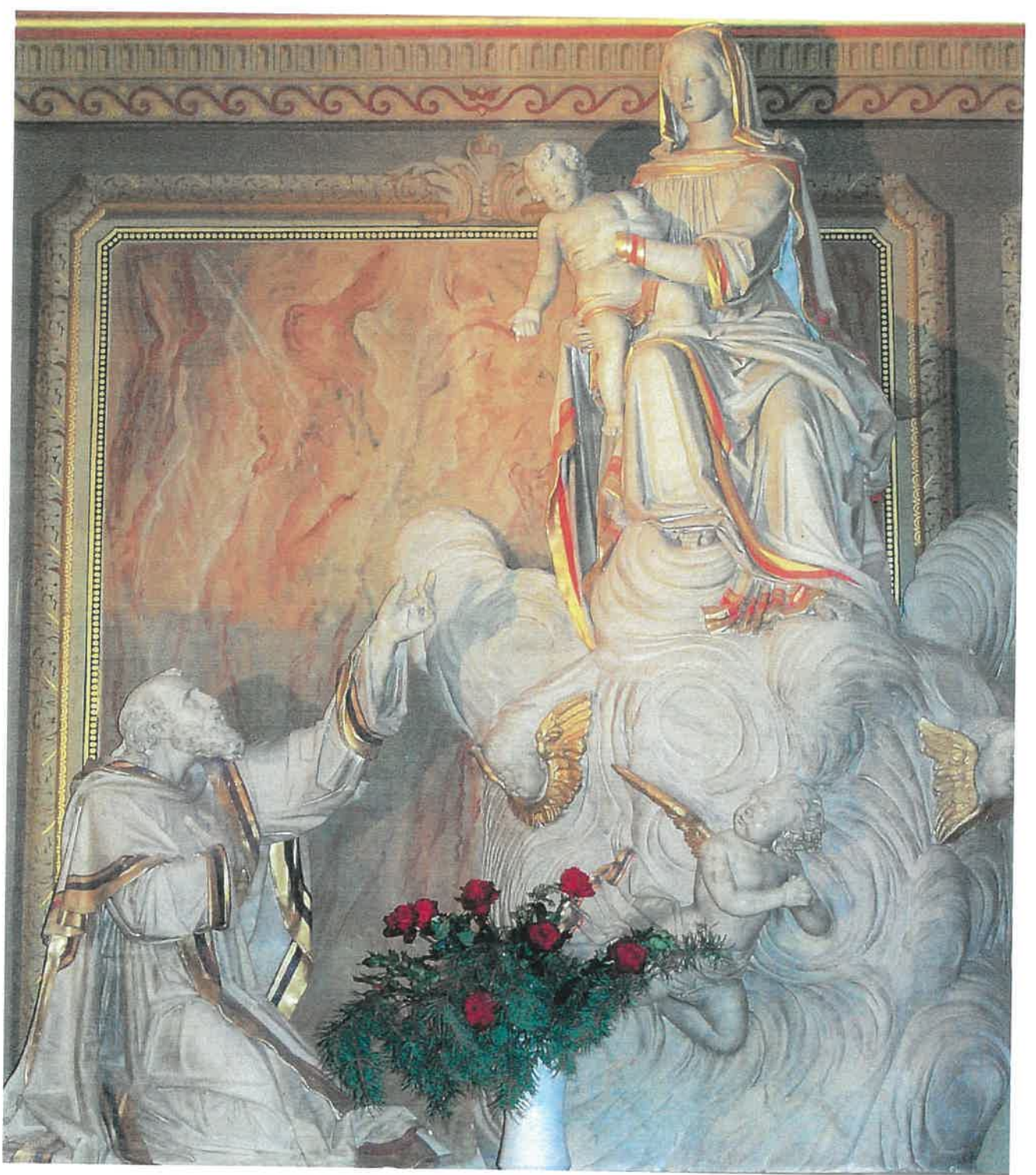
VOÛTE

Une partie de celle-ci s'étant effondrée en décembre 2003, des éléments de cette statue ont disparu dans les décombres (scapulaire, doigts de la main gauche de Saint Simon et doigts de la main droite de l'enfant Jésus). Elle fut restaurée rapidement à l'identique par des artistes locaux pour la reconstitution du plâtre et des peintures, notamment Monsieur Zapico.



RETABLE DE LA CHAPELLE DU SACRE CŒUR:

J.F. Fauré tableau votif



SAINTE SIMON STOCK RECEVANT LE SCAPULAIRE DE MARIE



*«Celui qui mourra revêtu de cet habit sera sauvé, il ne souffrira jamais des feux éternels.
C'est un **SIGNE DE SALUT.**»*



SAINTE FRANCOIS DE SALES

*En vis-à-vis du retable
sur le mur dissimulant la porte d'accès à la chaire par un petit escalier*

CHAPELLE SAINTE GERMAINE

DÉCOR

Réalisé au XIX^{ème}, le décor de cette chapelle s'organise d'après le plan original en décorations symétriques, en ordre corinthien.

Les peintures murales de la chapelle de Sainte Germaine, comme celles de Saint Roch, restent anonymes faute de documents, mais ont néanmoins inspiré le peintre Gontran Duran, artiste peintre à Toulouse pour la chapelle du purgatoire. Des motifs réalisés au pochoir figurent des marguerites, coquelicots, bleuets, symbolisant sa condition d'humble fille des champs.



TABLEAU DE RETABLE

Il s'agit d'un Saint Jacques Pèlerin classé en 1914 à l'inventaire des objets mobiliers et placé sur le retable mais mal adapté car sa base est masquée par le tabernacle.

FRESQUES

LA MORT DE SAINTE GERMAINE

La mort de Sainte Germaine sur un lit de sarments est d'un auteur inconnu et a été traitée selon l'hagiographie de l'époque avec une certaine mièvrerie.

LE TRIOMPHE DE SAINTE GERMAINE

La fresque située au dessus de la scène précédente semble du même auteur. Elle met en image suivant la tradition baroque, l'envolée de l'âme du saint accompagnée de nombreux anges. De part et d'autres de la fenêtre on retrouve des anges tenant des lys symboles de la pureté de la sainte.



STATUE

En bois doré du XVIII^{ème} représentant le miracle des fleurs.



RETABLE CHAPELLE SAINTE GERMAINE :

*SAINT JACQUES PELERIN
Tableau de Despax classé en 1914*

*Inscription figurant en bas à gauche du tableau : « Donné par Pierre Dassieu en 1804 »
(pourrait provenir de l'ancienne église)*



*SAINTE GERMAINE
Statue de bois doré XVIII^{ème} siècle*

*Le miracle des fleurs : Germaine cache du pain dans son tablier pour le donner aux pauvres.
Sa marâtre la surprend et l'oblige à ouvrir son tablier, elle n'y trouve que des fleurs.*



LE TRIOMPHE DE SAINTE GERMAINE



LA MORT DE SAINTE GERMAINE SUR UN LIT DE SARMENT

SAINTE GERMAINE

Sainte Germaine naquit à Pibrac en 1579.

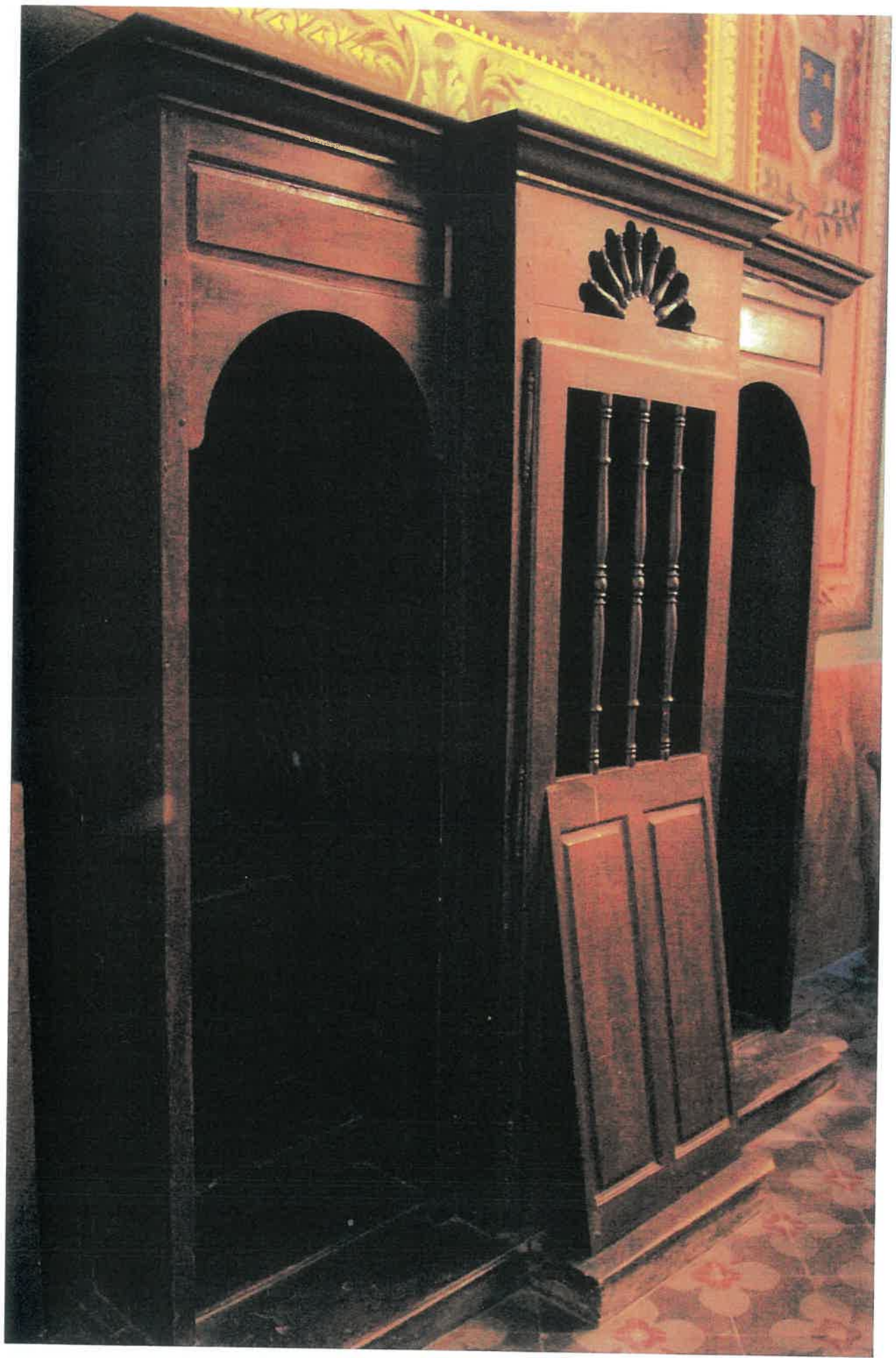
*Atteinte d'écrouelles et handicapée de la main droite,
elle est mal aimée par son père et traitée durement par sa marâtre,
mais supporte tout avec une patience admirable.*

Cette humble et pauvre bergère a consacré sa vie à la prière et à la charité.

Elle meurt en 1601 et est enterrée dans l'église de Pibrac.

Plusieurs guérisons inexplicables sont obtenues par son intercession.

Elle est canonisée en 1867 par le Pape Pie IX.



CONFESSIONNAL DE LA CHAPELLE SAINTE GERMAINE

CHAPELLE DES FONTS BAPTISMAUX

(aussi appelée Chapelle Saint Joseph)

Occupation totale momentanée par la crèche



*CRÈCHE
OCCUPANT LA TOTALITÉ DE LA CHAPELLE DES FONTS BAPTISMAUX*



ORNEMENTS SACERDOTAUX ET OBJETS LITURGIQUES

NÉCESSAIRES POUR CÉLÉBRER L'EUCCHARISTIE

LES ORNEMENTS DU PRÊTRE

Lorsque le prêtre célèbre l'eucharistie, il agit au nom du christ, et non pas en son nom personnel. C'est pour cela qu'il revêt des ornements spéciaux.

L'aube dont le nom signifie « blanc », rappelle la robe du baptême par lequel nous avons reçu la vie de Dieu.

L'étole qui est une longue écharpe, signifie la fonction du prêtre qui a reçu la charge de présider l'eucharistie au nom du Christ.

La chasuble qui est mise sur l'aube et sur l'étole, rappelle justement ce rôle de présidence.

LES COULEURS LITURGIQUES

Quatre couleurs marquent les différents temps de la vie liturgique ou des moments forts de la vie des chrétiens.

LA COULEUR VERTE est utilisée pour le temps ordinaire. Elle est couleur de l'espérance, espérance du peuple en son Seigneur.

LA COULEUR MAUVE est utilisée aux temps de l'Avent et du Carême, ainsi que pour les sépultures et le sacrement de réconciliation. Elle est couleur de l'attente et de la pénitence.

LA COULEUR BLANCHE est couleur de fête, de vie, de Résurrection ; elle est utilisée pour les temps de Noël et Pâques, pour les baptêmes et les mariages et pour tous les moments forts de la vie de l'Église.

LA COULEUR ROUGE est couleur sang, couleur feu. Elle est utilisée pour les fêtes de l'Esprit Saint comme la Pentecôte ou pour célébrer un martyr qui a versé son sang au nom de sa Foi.

*ORNEMENTS SACERDOTAUX
Portés à Seysses jusqu'à Vatican II (1962-1965)*



FESTIFS EN DRAP D'OR



Ornements réservés aux obsèques (NOIR) et aux de l'Avent et du Carême (MAUVE)





OBJETS LITURGIQUES



OSTENSOIRS



LECTIONNAIRE

COUPE

CALICE

MANIPUL

BURETTES



*Tableau installé à la sacristie :
copie de la «MISE AU TOMBEAU» de TITIEN vers 1525, dont l'auteur est inconnu*



TITIEN
*« Mise au tombeau »
vers 1525*

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

Le comité de rédaction de ce fascicule remercie vivement les auteurs grâce auxquels il a pu enrichir, avec une précision historique, toutes ces illustrations afin de leur donner une signification, et donc plus d'intérêt.

* * * * *

* * *

*

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU MIDI DE LA FRANCE *Extraits du Tome 45, 1983-1984*

- **Jean COPPOLANI**

Une œuvre de l'architecte toulousain Philippe HARDY : l'église de Seysses Tolosane.

- **Jean COPPOLANI et AREC 31**

Notice sur l'église de Seysses datée de 1997.

La critique (corrections et additions) de cette notice par : Simonne GALEY, Jean COPPOLANI, Jean ROCACHER, H-L PETIT et l'Abbé Jacques MAYE.

- **Maurice PRIN**

L'entrée des Carmes à Toulouse d'après un tableau conservé à Seysses.

- **Jacques MAYE**

Deux pages de notes complétant l'analyse de Maurice PRIN.

REVUE DE COMMINGES ET PYRÉNÉES CENTRALES *Tome CXIX- 2003-2.*

- *Documents réunis par Simonne GALEY en 1998 :*

- *Documents pour une histoire de l'église Seysses Tolosane.*

- *Archives municipales de Seysses et registre des délibérations, D2 à D5.*

SYNTHÈSE DE LA PRÉSENTATION DE L'ÉGLISE ET ÉTUDE DÉTAILLÉE DE TROIS CHAPELLES

- **Jacques MAYE en 1995**

- *Chapelle du Purgatoire*

- *Chapelle Saint Roch*

- *Chapelle de la Vierge*